

APOCALYPSE DE SAINT JEAN



TEXTE

Canonicité

L'authenticité johannique de l'Apocalypse (Ap) a été âprement discutée dans l'Antiquité (cf. *infra*). Ces polémiques ont joué un rôle important dans la reconnaissance de la canonicité de l'ouvrage. À la fin du 1^{er} s., Clément de Rome semble connaître non seulement

les quatre évangiles mais aussi une grande partie des épîtres et l'Apocalypse. JUSTIN LE MARTYR →*Dial.* 81,4 mentionne Ap, et selon →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 4,26,2, Méiton de Sardes (2^e s.) aurait produit un commentaire de Ap, aujourd'hui perdu.

Dans le monde grec

La réception a posé bien des difficultés. Les réticences exprimées par Denys d'Alexandrie, le rejet suscité par la réaction contre l'hérésie montaniste qui convoquait abondamment les apocalypses, et les réserves formulées par Eusèbe, ont retardé la reconnaissance de ce livre. À la suite de Denys, →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 3,25,4 classe Ap parmi les livres « bâtards » (*nothoi*). Lors du concile de Laodicée (ca. 364), Ap n'est pas mentionnée, pas plus qu'au 85^e canon des *Constitutions apostoliques* (fin du 4^e s.). CYRILLE DE JÉRUSALEM (→*Catech. illum.* 4,36) exclut Ap du NT. Dans ses *Poèmes*, GRÉGOIRE DE NAZIANZE (ca. 330-390) ne sollicite pas davantage le livre, bien qu'il y fasse allusion dans ses *Discours* (p. ex. →*Or.* 42,9). Les Pères de la tradition antiochienne

s'opposent beaucoup plus catégoriquement à sa reconnaissance : Jean Chrysostome (†407) ne cite pas Ap, mais vers la fin du 6^e s., André de Césarée en rédige un commentaire, ainsi qu'Aréthas de Césarée, à la fin du 10^e s. Patriarche de Constantinople à deux reprises (843-858 et 878-886), Photius, lui, ne mentionne pas Ap dans sa refonte du *Nomokanon*.

D'autres Pères admettent en revanche son autorité : Cyrille d'Alexandrie (†444) reçoit Ap comme texte canonique ; Basile de Césarée (†379) et Grégoire de Nysse (†après 394) la citent à plusieurs reprises. Ce n'est qu'au 14^e s. que le moine et historien Nicéphore Calliste en fait définitivement admettre la canonicité au sein de l'Église grecque.

Dans le monde latin

Au 4^e s., RUFIN D'AQUILÉE défend la canonicité du livre dans son →*Comm. Symb.* 35, et JÉRÔME partage cette opinion, comme il le précise dans une lettre adressée à Paulin de Nole (→*Ep.* 53,9). Il réaffirme même « l'autorité des anciens » comme gage de la canonicité du livre dans une autre lettre, destinée à Dardanus (en 414, →*Ep.* 129,3). AUGUSTIN D'HIPPONE compte Ap au nombre des livres du NT lorsqu'il définit le « canon des Écritures » dans →*Doctr. chr.* 2,8,13. C'est lors des trois conciles pléniers des

provinces d'Afrique, qui se tinrent à Hippone, en 393, et à Carthage, en 397 et 419, qu'est fixé un canon du NT comprenant Ap. Dans une lettre à l'évêque Exupère de Toulouse (en 405), Innocent I mentionne Ap dans la liste des écrits constituant le corpus du NT (→*Ep.* 6,7 [PL 20,502A]). Au 6^e s., le *Decretum Gelasianum* dresse un inventaire des apocryphes à condamner dans lequel n'apparaît pas Ap, ce qui marque son acceptation définitive.

Genres littéraires

L'en-tête du livre précise d'emblée le genre littéraire prédominant de l'ouvrage : il s'agit d'une « apocalypse » (Ap 1,1), c'est-à-dire d'une littérature de révélation. Pour la déployer, l'ouvrage met en œuvre plusieurs procédés.

Une grande partie du texte est formée de récits faisant alterner vision et interprétation, par la médiation d'un ange ou d'une autre figure du monde d'en haut. Ces récits à proprement parler « apocalyptiques » concernent l'organisation du cosmos (présentation de la cour céleste, de la nouvelle Jérusalem, ...) ainsi que le dévoilement de l'histoire à venir. Ap se présente également comme une

parole prophétique ; l'auteur s'inspire très largement des anciennes prophéties qu'il relit à la lumière de ce qui est pour lui la clé de lecture de toute révélation : la mort et la résurrection du Christ.

Ap emprunte aussi des caractéristiques au genre épistolaire, dans la section des « lettres aux Églises » (Ap 2,1-3,22).

Des écrits relevant du genre apocalyptique, l'auteur d'Ap ne retient ni le pessimisme, ni la pseudonymie, ni même l'obscurité ésotérique. Il conserve cependant — en les adaptant — des traits propres à cette littérature, comme l'illustre le ch.12 (**gen1-18*).

Structure du livre

Plusieurs critères de structuration apparaissent, par exemple :

- l'emploi de l'expression « je fus en esprit/il me transporta en esprit » en des points-clés du livre (Ap 1,10 ; 4,2 ; 17,3) ;
- la mention d'une ouverture dans le ciel (Ap 4,1 ; 11,19 ; 15,5 ; 19,11) ;
- les nombreuses occurrences du septénaire.

La matière du livre s'articule autour de figures :

- Aux sept Églises qui représentent l'Église universelle (ch.2-3) font écho la Femme céleste (ch.12) et la Jérusalem nouvelle, épouse de l'Agneau (ch.21).
- À l'opposé, « Apollyôn » (Ap 9,11) et le monstre qui monte de l'abîme (Ap 11,7), le dragon rouge et les bêtes (Ap 12,3 ; 13,1.11) et la grande prostituée (Ap 17,1) symbolisent le Mal à l'œuvre dans le monde et acharné à compromettre le salut de l'homme.

En somme, Ap élève le lecteur à un point de vue surplombant qui, embrassant le devenir de l'humanité, met en lumière un Dieu provident qui révèle la stratégie corruptrice de l'ennemi, exhorte le peuple fidèle à collaborer à l'avènement du royaume, et rappelle, dans l'incarnation et l'avènement du Christ-Juge, la promesse de la béatitude faite aux témoins fidèles et la réprobation éternelle à laquelle se vouent les sectateurs du « serpent ancien » (Ap 12,9). La composition doit donc rendre compte des aspects ecclésiologique, christologique, agonistique, et sotériologique, tout en incluant la dimension historique du devenir de l'Église, royaume divin, terrestre et céleste, débarrassé de l'adversaire à la fin des temps (Ap 20,10).

Attaché à la récapitulation et initiateur du découpage septénaire du livre, Bède propose les séquences narratives suivantes :

- Ap 1,1-3,22 (« riche préface » : présentation du Fils d'homme et des lettres aux sept Églises) ;
- Ap 4,1-8,1 (luttres et victoires futures de l'Église) ;
- Ap 8,2-11,18 (différents événements de l'Église) ;
- Ap 11,19-14,20 (peines et victoires de l'Église) ;
- Ap 15,1-16,21 (derniers fléaux sur la terre) ;
- Ap 17,1-20,15 (chute de Babylone, triomphe du Christ et Jugement dernier) ;
- Ap 21,1-22,21 (félicité des élus et épilogue).

À la suite de Jean Henten (16^e s.), qui a le premier souligné le rôle de pivot structurel du ch.11, on a pu considérer que dans les ch.4-20 il s'agissait,

- d'une prophétie concernant l'histoire d'Israël (ch.4-11) ainsi que l'histoire de l'Église et de la Rome païenne (ch.12-20),
- ou une révélation concernant le cosmos (ch.4-11) puis l'histoire de l'humanité (ch.12-20).

De caractère oraculaire et prophétique, les lettres (ch.1-3) entrent en résonance avec le reste d'Ap (ch.4-22). Elles mettent au jour le

combat spirituel engagé ici et maintenant ; elles lèvent le voile sur l'enjeu décisif du présent, celui du 1^{er} s. et celui de chaque siècle jusqu'à la fin du monde. Elles participent d'ores et déjà du dévoilement du sens de l'histoire que développe l'ouverture du livre scellé, véritable révélation sur « la nature et la destinée du témoignage de la foi » dans le ch.11 (Hans Urs von Balthasar), les chapitres suivants déployant quant à eux — jusqu'au ch.20 — le troisième « malheur » (Ap 11,14).

En Ap 21,1-22,15 est enfin révélée la réalisation plénière de la promesse du salut.

Dans ces grandes lignes de force, le mouvement général du texte peut être ainsi restitué :

Prologue (Ap 1,1-3)

« Révélation de Jésus Christ » (Ap 1,1) ;

« qu'il a signifiée en envoyant par son ange à son serviteur Jean » (Ap 1,1) ;

« le temps est proche » (Ap 1,3).

Les lettres aux sept Églises et la vision inaugurale du Fils d'homme (Ap 1,4-11,19)

Leurs forces, le mal qui y est à l'œuvre, remontrances et rappels de la promesse (Ap 1,4-3,22) ;

la liturgie céleste (ch.4-5), le livre scellé, Apollyôn (ch.6-9), l'imminence du châtement, le livre avalé (ch.10) ;

les deux témoins et la bête qui surgit de l'abîme (ch.11).

La femme céleste et l'enfant mâle (Ap 12,1-20,15)

La femme face au dragon (ch.12), les deux bêtes (ch.13), les compagnons de l'Agneau (ch.14) ;

le cantique de Moïse et de l'Agneau (ch.15), les fléaux et le châtement de Babylone (ch.16-18) ;

le premier combat (ch.19), le règne millénaire (Ap 20,16) ;

le second combat (Ap 20,7-10), le Jugement (Ap 20,11-15).

La Jérusalem nouvelle et son époux (Ap 21,1-22,15)

La « jeune mariée » (Ap 21,2), « Dieu avec les hommes » (Ap 21,3), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (Ap 21,6-8) ;

l'« épouse de l'Agneau », Dieu temple de la cité (Ap 21,23), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (Ap 21,27) ;

le paradis avec le trône de Dieu et de l'Agneau dressé dans la ville (Ap 22,1-5), conséquences du Jugement (Ap 21,14-15).

Épilogue (Ap 22,16-21)

Reprise du prologue

« C'est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela » (Ap 22,8) ;

« mon retour est proche » (Ap 22,12) ;

« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises » (Ap 22,16).

CONTEXTE

Contextes littéraire et communautaire

L'auteur d'Ap connaît et exploite abondamment les Écritures (plus de 500 allusions à des textes de l'AT). Ses ouvrages préférés sont les Psaumes et les Prophètes (Is, Jr, Ez, Dn). L'auteur est également

familier des formulations liturgiques de l'Église primitive : doxologies (Ap 1,5 ; 4,9 ; 5,13 ; 7,12), acclamations (Ap 4,11 ; 5,9-10.12) et actions de grâces ou louanges (Ap 12,10 ; 15,3-4 ; 16,5 ;

18,20 ; 19,1-8). Il puise également dans le monde dans lequel il vit.

Le recours à des sources païennes (*Oracles d'Hystaspe ; Oracle de Trophonius*) n'est aujourd'hui évoqué qu'avec prudence. La connaissance de l'astrologie ou de la magie ne permet pas vraiment d'expliquer l'ouvrage, même si certains commentateurs estiment qu'un thème mythologique a pu influencer la rédaction du

ch.12. C'est bien le judaïsme diversifié de son temps qui sert de cadre de pensée à l'auteur, et non le monde païen qui domine politiquement la région. Plutôt que l'Empire, ce sont les tensions internes aux communautés, avec l'émergence de groupes pré-agnostiques, et les polémiques avec les autres communautés issues du judaïsme qui sont évoquées dans les lettres aux Églises.

Authenticité

Jean l'évangéliste ?

La paternité johannique d'Ap a soulevé de vives polémiques du 2^e s. au 5^e s. Premier opposant à l'attribution apostolique, l'écrivain romain Caius (ou Gaius, fin du 2^e s.) croit déceler de telles contradictions entre Ap et les Synoptiques, puis entre Ap et les écrits pauliniens, qu'il attribue le livre au gnostique Cérinthe.

Un siècle plus tard, au terme d'un examen serré avec les autres écrits attribués à Jean, Denys d'Alexandrie (†264) avance deux arguments prouvant à ses yeux la non-apostolicité des récits des visions (dans →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Hist. eccl.* 7,25,8.12.25) :

(1) le fréquent recours à l'expression « Moi, Jean » (p. ex. Ap 1,9) s'oppose à la discrétion de l'évangéliste, disciple bien-aimé du Christ (Jn 13,23 ; 19,26 ; 20,2 ; 21,7) et fils de Zébédée (Jn 21,2) ;

(2) Denys repère des « idiotismes barbares » et des solécismes inexistant dans le corpus johannique.

Cependant, la thèse de la paternité johannique d'Ap demeure dominante à cette époque. JUSTIN LE MARTYR (→*Dial.* 81,4) affirme qu'« un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse ». Sur le témoignage de son ancien maître Polycarpe, IRÉNÉE DE LYON (→*Haer.* 5,26,1) semble soutenir la thèse de la paternité johannique. Cette conviction sera partagée notamment par Clément d'Alexandrie (†ca. 215), Tertullien (†ca.225) et Origène (†254).

Au Moyen Âge, la paternité johannique d'Ap ne souffre aucun déni.

Doutes et nouvelles propositions

À la Renaissance, Jacques Lefèvre d'Étaples considère Ap comme « la revelation monstrée à Jehan par l'esprit de Jesuchrist ».

Mais les réserves émises jadis par Denys d'Alexandrie retrouvent un regain de pertinence aux yeux de Martin Luther — en dépit d'un changement d'avis ultérieur — et d'Andreas Karlstadt. Lorenzo Valla exprime également des doutes, et, dans son sillage, Érasme multiplie les notules en défaveur de l'attribution johannique dans les différentes éditions de ses *Annotiones* (1516, 1519, 1522, 1527, 1535). Néanmoins, les partisans de l'attribution apostolique s'avèrent plus nombreux, qu'il s'agisse de commentateurs protestants (tels François Lambert, Sébastien Meyer, Heinrich Bullinger et Théodore de Bèze) ou catholiques (comme Jean de Gaigny, François Titelmans, François de Ribera, Brás Viegas et, au Grand Siècle, Louis d'Alcazar et Cornélius a Lapide).

Fort débattue, la question de l'identité de l'auteur permet de dresser quelques constats et d'émettre une hypothèse :

- Jean de Patmos ne revendique pas le titre d'apôtre ni non plus celui de « Presbytre », qui signe les épîtres (2Jn 1 ; 3Jn 1) ;
- son grec, marqué par de nombreux solécismes, s'écarte sensiblement de celui des autres écrits johanniques ;

Datation

Les références historiques explicites sont peu nombreuses dans Ap. La plus importante est la liste d'Ap 17,9-11 souvent associée aux empereurs romains de cette époque. Selon cette hypothèse, l'auteur mentionne une liste de sept dirigeants de l'Empire : cinq relèvent du passé, le sixième est dit contemporain de l'auteur, le septième est encore à venir mais son règne sera bref avant la venue d'un huitième qui n'est autre qu'un des rois du passé. Les « grands hommes » de l'époque sont César (49-44 av. J.-C.),

- l'auteur dit de lui-même qu'il se trouve à Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Ap 1,9).

Autant d'indices qui tendraient à faire de l'auteur d'Ap un membre influent des communautés de l'Asie Mineure — un prophète judéo-chrétien — qui, après la révolte judéenne des années 60, aurait quitté la Palestine pour la province d'Asie et connu ensuite l'exil à Patmos, sentence souvent rendue sous le règne de Domitien pour régler les conflits entre l'empereur et les notables opposés à sa politique. Dès lors s'expliquent et s'éclairent les allusions historiques au règne de Néron (54-68), repérées par les commentateurs, et le rattachement du livre au règne de Domitien (81-96).

Cependant, nonobstant les différences grammaticales et les divergences de perspectives avec le reste du corpus johannique (évangile et épîtres), on ne peut pas être insensible aux parallèles significatifs qui rattachent le voyant à la tradition johannique. Aussi l'hypothèse de la paternité apostolique du livre de Patmos, n'a-t-elle jamais été totalement abandonnée.

Auguste (44 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), Tibère (14-37 ap. J.-C.), Caligula (37-41), Claude (41-54), Néron (54-68), Galba (68-69), Othon (69), Vitellius (69), Vespasien (69-79), Titus (79-81) et Domitien (81-96). Les commentaires hésitent sur le roi qui doit commencer la série (César ou Auguste) ainsi que sur la manière de prendre en compte les règnes très brefs de Galba, Othon et Vitellius (faut-il les compter pour un seul règne ou carrément les négliger ?).

On pourrait proposer pour point de départ Auguste (qui fut le premier empereur) et ainsi obtenir Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron et Galba. Le point le plus significatif est l'attente du retour au pouvoir de l'empereur décrit comme la « bête » (Ap 17,11) persécutrice des chrétiens. Certains commentateurs y voient une référence à la légende du *Nero redivivus*, selon laquelle Néron ne serait pas mort mais aurait trouvé refuge chez les Parthes en attendant de faire son retour à la tête d'une immense armée. Cette interprétation conduit donc à dater Ap du règne de Galba, dans la suite immédiate du règne de Néron, dont la persécution des chrétiens de Rome a laissé de vives traces dans la mémoire de la primitive Église.

Toutefois, à la suite d'IRÉNÉE DE LYON (→*Haer.* 5,30,3) et de nombreux autres Pères de l'Église, beaucoup de commentaires contemporains envisagent une rédaction d'Ap sous le règne de Domitien. Le développement du culte impérial (souvent évoqué dans Ap) est bien attesté en Asie Mineure sous le règne de Domitien. Dans ce cas-là, le passage des sept dirigeants peut être perçu

comme une antédation, c'est-à-dire que l'on considère que l'auteur d'Ap, tout en écrivant sous Domitien, a voulu présenter son texte comme datant de l'époque de Galba.

En conclusion, on peut dire que, concernant la datation, trois grandes positions ont pu être soutenues :

(1) La première situe Ap avant l'an 70 en se basant essentiellement sur des éléments internes au texte, mais aussi quelques textes patristiques minoritaires (p. ex. le canon de Muratori qui situe les lettres d'Ap avant les épîtres de Paul ; Épiphanes de Salamine qui date Ap du règne de Claude).

(2) La deuxième position date Ap des années 90 et s'appuie pour cela sur la tradition patristique majoritaire qui situe Ap sous Domitien.

(3) La troisième tente de concilier les deux approches précédentes en faisant l'hypothèse d'une fusion de deux séries de visions prophétiques rédigées : les plus anciennes vers 70 et les plus récentes vers 95.

RÉCEPTION

Principaux types d'interprétations

Les commentateurs ecclésiastiques ont adopté deux principaux modes de lecture, qui ne sont cependant pas exclusifs l'un de l'autre. Le premier, *historique*, appréhende le livre comme un ensemble de prophéties embrassant totalement ou en partie l'histoire du monde ou de l'Église. Ce premier type de lecture se décline lui-même en trois approches.

(1) La première, « l'historicisme », conçoit Ap comme un ensemble de prédictions concernant l'histoire de l'Église, depuis sa fondation jusqu'à la fin du monde. Rendu célèbre par les *Postilles* de Nicolas de Lyre (14^e s.), mais critiquée dès le 15^e s. par Paul de Burgos (†1435), elle demeure très populaire aux 16^e et 17^e s.

Cependant dès cette époque, elle est aussi concurrencée par d'autres écoles interprétatives :

(2) L'approche préteriste voit dans Ap la description d'événements qui, au moins dans leur grande majorité, se sont déjà

déroulés dans le passé. Les commentateurs préteristes considèrent généralement qu'Ap décrit la chute de l'Empire romain (5^e s.) ou la destruction de Jérusalem, symbolisant la fin de l'ancienne alliance (en l'an 70).

(3) L'approche futuriste, au contraire, voit dans Ap une description des événements de la fin des temps, qui ne sont donc, au moins dans leur majorité, pas encore accomplis au cours de l'histoire. Cette dernière approche a pu, et peut encore, donner lieu à des dérives millénaristes.

Le second, *spirituel* et « récapitulatif », s'efforce de comprendre « la logique de l'exposé » plutôt que le déroulement successif des faits (→VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 11,5). On ne cherche pas à relier les différentes visions d'Ap à des événements historiques précis, mais on cherche plutôt des enseignements spirituels généraux, valables à toutes les époques.

Présentation de la péricope

Le ch.12 dans l'ensemble d'Ap

Le récit de vision du ch.12 prolonge, développe et éclaire ce qui précède. Les trois « apparitions » qui scandent la section Ap 11,19-12,3 soulignent la continuité entre les deux chapitres : l'arche (Ap 11,19 *ôphthê*), la femme (Ap 12,1 *ôphthê*) et le dragon (Ap 12,3 *ôphthê*). À quoi s'ajoute le parallélisme entre les hymnes d'Ap 11,15 et d'Ap 12,10, qui célèbrent l'établissement du règne de Dieu et du Christ. On observe en outre un écho textuel entre l'évocation des nations qui « se sont mises en colère » (*ôrgisthêsan*, Ap 11,18), l'« ire » (*orgê*) divine (Ap 11,18) et la « rage » (*ôrgisthê*) du dragon contre la femme (Ap 12,17), qui met en évidence la violence de l'affrontement.

Des liens sont également tissés entre le ch.12 et le chapitre suivant. À la menace que fait peser le dragon sur l'enfant succède le spectacle de la réalisation effective de son plan avec l'apparition et le déploiement de ses forces au ch.13. Est-il question de « guerre contre le reste de ses enfants » de la femme (*polemon meta tôn loipôn tou spermatos*), ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus (v.17) ? Il est donné à la bête de la mer de faire la « guerre contre les saints » (Ap 13,7 *polemon meta tôn hagiôn*).

Portée et enjeux d'Ap 12

En Ap 10,11 l'ange charge le voyant de prophétiser aux peuples et aux nations. Avec le ch.12 s'ouvre une section du livre développant le troisième « malheur » (Ap 11,14) et annonçant les luttes que doit soutenir l'Église (*bib7b ; *chr7a). La portée du récit de vision dépasse la seule description des souffrances endurées par le peuple de Dieu pour révéler combien, en butte à l'hostilité de

l'ennemi, le peuple est préservé. Consacré à l'évocation de la guerre engagée par l'adversaire contre le Christ et l'Église, ce chapitre met en évidence la défaite du diable, ennemi vaincu, lancé pour peu de temps encore dans une course effrénée de destruction et de perte. Sanctuaire de Dieu, le Christ qui s'est incarné a triomphé par sa passion (*chr5b) du « serpent ancien » (*bib9a).

Apocalypse 12

Propositions de lecture

1-18 Grand signe et combats au ciel

Disposition

La vision se divise en deux mouvements :

- d'abord deux tableaux : (1) apparition des deux « signes », révélant l'hostilité du dragon à l'égard de l'enfant et de la Femme (v.1-6), et (2) guerre dans le ciel entraînant la chute du dragon et de ses anges (v.7-12),
- puis évocation du combat du dragon sur terre contre la femme (v.13-17a) et contre sa descendance (v.17bc).

Une séquence d'épisodes aussi grandioses ne pouvait que retenir l'attention des artistes, qui n'ont jamais cessé de les représenter dans des œuvres souvent spectaculaires témoignant à la fois de la riche imagerie du texte et des interprétations qu'en faisaient leurs époques.

*vis1-18

Sens

Dans la réception chrétienne, ce passage hautement symbolique (*gen1-18) a donné lieu à deux grands types d'interprétation :

- *spiritualiste* : on appréhende le « signe grandiose » comme (1) la figure de l'Église, à laquelle se joint (2) une explication mariologique. On peut aussi éclaircir le sens de cette vision en la rapportant (3) à l'âme contemplative. *litt1-18 : Moyen Âge
- *historico-chronologique* : on cherche à établir une correspondance systématique entre le contenu des récits de vision johanniques et les événements de l'histoire. Le principe de la « récapitulation » et, plus généralement, l'approche patristique qui considère le livre dans son ensemble comme une révélation sur la lutte que doit soutenir l'Église face au monde sont en grande partie délaissés au profit d'une lecture chronologique continue d'Ap, lue comme une prophétie livrant au commentateur inspiré le scénario précis des temps futurs. *chr passim ; *litt1-18 : Renaissance

1b une femme l'Église et la Vierge Marie

La Femme enveloppée du soleil est, au sens littéral, non seulement Israël-Église mais aussi Marie (*chr1b une femme). La mère de Jésus est ainsi à la fois une figure historique et un symbole de la communauté (non seulement d'Israël mais aussi de l'Église), et ce dès le commencement.

Dans Jean

Dans l'Évangile selon Jean, Marie n'est jamais mentionnée de nom, révélant ainsi que son statut est plus qu'historique (cf. « le disciple que Jésus aime »). Elle suscite le premier des signes de Jésus, l'amenant à manifester sa gloire et à faire naître la foi chez ses disciples (Jn 2,1-5). Elle reçoit le disciple que Jésus aime comme son fils et elle lui est donnée comme sa mère (Jn 19,25-27). Cette adoption fait des serviteurs et amis de Jésus (Jn 15,15) ses frères (Jn 20,17).

Dans l'Apocalypse

Réciproquement, en Ap 12, la Femme, qui symbolise la communauté (Israël-Église), met au monde l'enfant messianique (v.2.5). Si l'enfant peut être identifié à Jésus, sa mère peut aussitôt être identifiée à Marie. De plus, les disciples de Jésus sont également les enfants de la Femme (v.17).

Mais les traits qui décrivent cette « Femme » gardent toute leur dimension figurative : le « supplice pour accoucher » (v.2b), par exemple, ne saurait s'appliquer ni à Marie, ni à l'Église, de façon littéraliste.

TEXTE

Grammaire

1a apparut Passif divin Gr : *ôphthê*, litt. « fut vu/rendu visible ». Le terme se retrouve dans le kérygme primitif (1Co 15,5-8) et les récits d'apparition du NT. Le grand signe ne fait pas qu'apparaître ; il est solennellement montré, rendu présent.

Byz V S TR Nes

1 a Et voici qu'un grand signe apparut dans le ciel
b une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds
c et sur sa tête une couronne de douze étoiles.
une couronne de douze étoiles sur sa tête.

1b une femme Gn 3,15 — **1b revêtue du soleil** Ps 104,2 ; Ct 6,10 — **1bc soleil, lune et étoiles** Gn 37,9

Procédés littéraires

1-18 Hypotypose, métonymie, synecdoque

Les deux occurrences du verbe « apparaître » (v.1a.3a) soulignent combien le voyant entre dans le cœur du mystère divin, des causes de l'histoire du monde : la femme et son enfancement messianique ; le dragon et son hostilité ; l'enfant, Christ vainqueur. L'amplification est

rendue plus sensible grâce au cadre céleste de la vision et à sa dimension cosmique (la queue du dragon traîne le tiers des étoiles, v.4a). Les oppositions aspectuelles entre procès non limités (v.2 « crie », v.4a « traînait », v.4b « nourrisse », ...) et événements (v.1a « apparut », v.4b « jeta », v.5a « enfanta », ...) ; le contraste chromatique entre l'éclat solaire de la femme et la robe rouge du dragon ; la métonymie à valeur méliorative désignant la femme grâce à sa couronne, à sa domination sur la lune et à son manteau ; la synecdoque dépréciative à propos du dragon, avec la monstruosité des sept têtes, soulignent le drame qui se joue.

1a signe Anastrophe Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO) que l'on ne trouve plus au début du v.3 (ordre non marqué VSO).

1a.3a.7a dans le ciel Anaphore Le recours à l'anaphore confère au récit sa force incantatoire (voir l'emploi des conjonctions *kai* « et »). À la vertu expressive de cette figure s'ajoute son effet amplificateur, caractéristique du style prophétique.

1a.3b.9a.10a.12b.14a grand + forte — Polyptote Les six occurrences de l'adjectif *meγas* (« grand », « fort ») soulignent la violence de l'opposition entre la puissance des forces du mal et la toute-puissance de Dieu.

1c douze Symbolisme du 12 dans Ap La valeur numérique 12 est récurrente dans la description de la nouvelle Jérusalem en Ap 21. Dans Ap le nombre 12 est aussi associé :

- à Israël (Ap 7,5-8 ; 21,12).
- aux apôtres (Ap 21,14).

Genres littéraires

1-18 Genre apocalyptique On retiendra tout d'abord l'utilisation d'un langage symbolique, aux antipodes d'un discours abscons réservé à quelques initiés. En effet, nourris aux Écritures juives, lecteurs et auditeurs du 1^{er} s. savent interpréter le septénaire (v.3bc) ou l'indication concernant la durée du temps de la persécution (v.6b.14c ; *chr passim ; *pro6b). Les figures et représentations symboliques qui animent ce tableau céleste leur sont également familières, qu'il s'agisse du dragon comme symbole du Mal (*bib3b dragon), des

contrastes chromatiques entre l'enveloppe solaire de la femme et la robe rouge du monstre polycéphale, ou de l'opposition entre le ciel et la terre. Un tel langage symbolique souligne l'intensité et la gravité du combat spirituel engagé et éveille le destinataire aux réalités d'en haut. Littérature de résistance, la littérature apocalyptique doit nourrir la solidarité de la communauté contre une culture hostile. Ce trait est ici prégnant avec l'évocation de l'hymne de louange (v.10) et le récit de la chute de Satan et de ses coreligionnaires.

CONTEXTE

Intertextualité biblique

1bc soleil + lune + étoiles

La Jérusalem céleste

La parure astrale peut renvoyer à Ct 6,10 ; Is 60,19-20, et orienter l'identification du côté de Jérusalem (cf. *ptes1b).

Les tribus d'Israël

Dans le songe de Joseph (Gn 37,9), les étoiles représentent les tribus d'Israël.

Littérature péritestamentaire

1b une femme Symbole de Jérusalem et du peuple élu →4 Esd. 9,38-10,60 ; →2 Bar. 3-4.

RÉCEPTION

Liturgie

11,19–12,17 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures du commun de la Vierge Marie durant le Temps pascal.

11,19–12,10 Liturgie latine : lectionnaire Texte lu en première lecture lors de la messe de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août.

1–18 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures du dimanche de la 4^e semaine de Pâques.

1–17 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu à l'office des Lectures de la fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël (29 septembre). *lit7-12

1 Liturgie latine : liturgie des Heures Texte lu au capitule de

- l'office de Sexte de la solennité de l'Assomption (15 août) ;
- l'office de Laudes du samedi, lorsque l'on fait mémoire de la Vierge Marie.

Tradition chrétienne

1b une femme

= Marie

- →ÉPIPHANE DE SALAMINE *Pan.* 78,11,1-6 « Nous lisons dans l'Apocalypse de Jean : "Le dragon se rua vers la femme qui avait eu l'enfant mâle, et les ailes de l'aigle lui furent données, et elle fut emportée au désert, afin que le dragon ne pût l'attraper." Sans doute ce dernier passage peut-il trouver son accomplissement en Marie. Mais je ne saurais l'affirmer catégoriquement, n'allant pas jusqu'à dire qu'elle serait demeurée immortelle. Mais je n'affirmerais pas pour autant qu'elle ait connu la mort. »
- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : La femme représente Marie, qui est céleste parce que pure d'âme et de corps.
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) : La femme, qui figure aussi Marie, est la médiatrice entre l'Église et le Christ ; en effet, si la lune sous ses pieds est cet astre qui ne brille pas par lui-même, il faut s'attacher « aux pas de Marie », et, dans « la plus dévote des supplications », car « la

femme entre le soleil et la lune, c'est Marie entre Jésus-Christ et son Église ».

= l'Église

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : Par la femme enveloppée du soleil, Jean « a signifié de la manière la plus manifeste l'Église ».
- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 : « l'antique Église, celle des patriarches, des prophètes et des saints apôtres ». Loin de restreindre la portée de la figure de la femme à la communauté juive ou à la communauté judéo-chrétienne, il la considère au contraire comme une représentation de l'Église en général.
- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 184 : « notre Mère », celle que « les prophètes, dans la vision qu'ils eurent des temps futurs, ont appelée tantôt Jérusalem, tantôt Fiancée, tantôt la Montagne de Sion, tantôt Temple et Tabernacle de Dieu ».
- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* 142,3 « [...] cette femme est la cité de Dieu dont il est dit dans un psaume : "Ô cité de Dieu, on dit de vous des choses merveilleuses" (Ps 87,3) ; cette cité qui eut son commencement en Abel, comme la cité du mal en Caïn (Gn 4,8.17), l'antique cité de Dieu, toujours tourmentée sur la terre, espérant le ciel, et dont le nom est Jérusalem et Sion » (cf. →CÉSaire D'ARLES *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* ; →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.*).
- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* souligne que le terme *mulier* (« femme ») est employé en maints passages des Écritures pour désigner la « sainte Église ».
- Sollicitant Ep 5,24, →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* justifie cette lecture : La « Femme » désigne l'Église, féconde et soumise au Christ.
- →Glossa *ord.* : Ce récit de vision s'inscrit dans la section consacrée à l'évocation du combat que doit soutenir l'Église contre l'Adversaire (cf. →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.*).
- →HAMMOND *Annot. NT* : Le Soleil représente la religion chrétienne.
- →WESLEY *Expl. NT* : La femme représente l'Église, le Soleil le monde chrétien. Ce chapitre traite de l'état de l'Église du 11^e s. jusqu'à l'époque de Wesley (18^e s.).
- →BOSSUET *Ap.* : La femme est l'Église toute éclatante de la lumière de Jésus Christ.

= l'Église et Marie

L'interprétation mariologique n'entame en rien l'importance de l'approche ecclésiologique aux yeux des auteurs médiévaux.

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* déclare que le premier signe céleste désigne la Vierge Marie en tant qu'« espèce » (*species*) ou partie de l'Église, qui, à ce titre, enfante le Christ. Il considère également cette femme comme un « tout » (*genus*), symbole de l'Église qui enfante le Christ.
- →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.*, s'inspirant d'Autpert et de Bède, considère la lecture ecclésiologique comme prééminente, la femme figurant l'Église qui « ne cesse d'engendrer chaque jour des fils spirituels par la prédication et le baptême ». Mais en tant que Mère de Dieu (*Theotokos*), Marie est ici encore une partie de l'Église. Si le commentateur rappelle que l'allusion aux douleurs de l'enfantement ne peut s'appliquer à Marie, qui n'a pas connu la corruption du péché, il hérite finalement à son tour de la double explication, mariale et ecclésiale.
- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* reprend l'arrière-plan de Gn 3 en soulignant combien l'hostilité du serpent à l'égard d'Ève préfigure celle du dragon face à la femme, « figure de l'Église tout entière », dont la Vierge Marie est « la part la plus importante », parfaite, « en raison de la fécondité de son sein ».
- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) ouvre son enseignement sur le puissant renversement qui s'opère de l'incipit à la clôture de la Bible : « Mes bien chers frères, il est un homme et une femme qui nous font bien du mal ; mais grâce à Dieu, il y eut aussi un homme et une femme pour tout réparer. » Ainsi s'éclaire la mission éminente de Marie, antithèse d'Ève et médiatrice entre l'homme et le Christ : « Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l'antique serpent a fait pénétrer jusqu'à l'homme son virus empesté, mais Marie est fidèle, et est venue verser l'antidote du salut à l'homme et à la femme en même temps. » La lecture

mariologique ne s'affirme pas au détriment de l'approche ecclésiologique mais vient en quelque sorte déployer le potentiel interprétatif et révéler la richesse du texte sacré : « Je veux bien que la suite de la prophétie montre qu'on doit entendre ces mots de l'état présent de l'Église, mais on peut aussi fort bien les appliquer à Marie. »

= l'« Église des moines »

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 interprète la figure de la femme comme le symbole de « l'ordre des contemplatifs » qui apparaît avec la naissance du monachisme.

= l'Église des origines, persécutée

- →GILL *Exp. NT* : Il s'agit de l'Église aux temps apostoliques et sous les persécutions des païens et des ariens.

= Le peuple juif

- En rupture avec la tradition chrétienne antérieure, DARBY (→*Notes Ap.*) et les commentateurs →*dispensionalistes* après lui identifient la femme avec Israël « selon la chair », c'est-à-dire le peuple juif. Cette interprétation peut être considérée comme un des signes distinctifs du dispensationalisme.

1b revêtue du soleil

= l'éclat de la vie éternelle

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 : L'enveloppe solaire est le symbole de « l'espérance de la résurrection et la promesse de la gloire ».

= l'éclat du Verbe

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : « L'Église revêtue du Verbe de Dieu, dont l'éclat dépasse celui du soleil ».
- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 186 interprète la lumière comme l'éclat du Verbe en son épouse, dont la « beauté pure et sans tache rayonne, plénière, durable » (cf. →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).

= l'infinie clémence de Marie

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Serm. sanct.* (Sermon pour le dimanche dans l'octave de l'assomption de la Vierge Marie) « [...] de même que le soleil se lève indifféremment sur les bons et sur les méchants, ainsi Marie ne fait point une question de nos mérites passés ; elle se montre pour tous [...] très clémente ; elle enveloppe d'un immense sentiment de commisération les misères de tous les hommes. »

= l'âme contemplative

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 « L'âme contemplative est "revêtue du soleil" par la considération de la Monarchie céleste qui est la principale [part de la contemplation]. » Demeure de Dieu, l'âme contemplative est « pleine de lumières », et « ne détourne jamais son regard de la lumière ».

1b la lune sous ses pieds

= le baptême

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 186-188 : La lune est placée sous les pieds de la femme car l'Église « doit nécessairement présider au bain (baptismal) comme étant la mère de ceux qui y sont baignés ». Purifiés et renouvelés dans ce bain, ces derniers brillent désormais, à l'instar de la lune, « d'une lumière neuve » (cf. →ANDRÉ DE CÉSARÉE *Comm. Ap.*).

= la Loi de Moïse

- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : L'incarnation marque le déclin de la Loi, symbolisée précisément par la lune parce qu'elle reçoit sa lumière du soleil, le Christ.
- →HAMMOND *Annot. NT* : Le soleil représente la religion chrétienne et la lune la Loi mosaïque.

= l'instabilité des choses terrestres

- →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* : La lune est le symbole de la corruption, de l'instabilité et de la fragilité que foule aux pieds l'Église.
- →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* : La lune est le symbole de la faiblesse, de l'inconstance et du monde, que l'Église piétine, elle qui « désire ardemment les seules choses célestes ».
- →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* « Par la lune, à cause de sa variation continuelle, on désigne l'instabilité des affaires du monde, ou les richesses terrestres, ou bien le monde lui-même, trompeur et glissant. »
- →BOSSUET *Ap.* : Les lumières douteuses et changeantes de la sagesse humaine.

= la gloire du monde

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* « L'Église du Christ revêtue du soleil foule aux pieds la gloire du monde. » À partir du Ps 72,7, Bède souligne que ce signe marque l'avènement du règne messianique, règne de justice et de paix : « [...] en ses jours, est-il dit, s'élèvera la justice et une abondance de paix, jusqu'à ce que la lune disparaisse entièrement. C'est-à-dire l'abondance de la paix s'élèvera à tel point qu'elle dissipera toute la fragilité liée à notre condition mortelle, "lorsque le dernier ennemi détruit sera la mort" (1Co 15,26). »

= les Écritures

- S'il admet l'interprétation selon laquelle la lune désigne le monde, →BÉRANGAUD *Exp. vis.* en avance une autre, qui lui semble meilleure : « Comme la lune éclaire la nuit, il me semble préférable que, par la lune, nous comprenions l'Écriture sainte, sans la lumière de laquelle, dans la nuit de ce monde, nous n'avons pas la force d'avancer par les chemins de la justice. Au sujet de cette lumière, le psalmiste déclare : "Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière dans mes sentiers" (Ps 119,105). »

= l'Église militante

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 « Quand l'âme descend à la considération de l'Église militante, elle "a la lune sous les pieds", non en la foulant, mais parce qu'elle se fonde et s'appuie sur l'Église. De fait, il n'y a pas d'âme contemplative sans le soutien de l'Église comme base. »

= Israël

- →DARBY *Notes Ap.* : Le soleil représente la gloire souveraine, la lune l'ancien système symbolique d'Israël (1Ch 23,31 ; 2Ch 2,3 ; Esd 3,5) et les douze étoiles la puissance de l'homme parfaitement développé.

= le monde musulman

- →WESLEY *Expl. NT* : Le soleil représente le monde chrétien, tandis que la lune représente le monde musulman et la couronne de douze étoiles les douze tribus d'Israël.

1c douze étoiles

= les patriarches

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,1 « le chœur des patriarches » dont le Christ est le descendant.

= les douze tribus

- Certains commentateurs dispensationalistes, comme McArthur, voient dans ces étoiles une allusion aux douze tribus d'Israël.

= les douze apôtres

- ceux qui ont fondé l'Église (→HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* ; etc.).
- →*Glossa ord.* : Les douze apôtres « en qui le monde a cru, ou bien en qui l'Église a vaincu le monde » (cf. →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.*).

= douze mystères

- →BONAVENTURE *Coll. Hex.* 2 « Après, [quand elle descend à] la considération des illuminations hiérarchiques, l'âme [contemplative] est comme "possédant douze étoiles". Ces étoiles sont les douze mystères qui doivent être dévoilés, signifiés par douze signes à venir, lesquels sont les signes des élus. » Le récit de vision johannique montre l'âme contemplative souvrant aux signes prophétiques.

= l'éclat de l'Église

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 185-186 : Les étoiles qui ceignent le front de l'Église comme une « parure » signifient son élection.

= douze fruits de l'Esprit

- →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* (d'après V-Ga 5,22-23) : « la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté ».

≈ Littérature ≈

1-18

Moyen Âge

La femme

Au Moyen Âge l'image de la Femme revêtue du soleil se réfère à la Vierge Marie, à l'Église, ou encore à l'âme chrétienne.

- *Marie*. DANTE (→ *Comédie : Le Paradis* 31,118-129) décrit Marie comme une reine qui, comme le soleil, est plus brillante que toutes les autres ; de même, le poème sacré *Quia amore languet*.
- *L'Église*. La figure de la Dame Sainte Église dans le poème moyen-anglais *Piers Plowman*.
- *L'Âme*. La demoiselle au centre du poème moyen-anglais *Pearl*.

Le dragon

Les deux grandes tendances de l'interprétation du dragon jusqu'à l'époque moderne sont d'y voir la force du mal en général ou bien de l'identifier — avec chacune de ses sept têtes — à des personnages historiques ou contemporains, souvent à des fins polémiques. La victoire sur le dragon est normalement attribuée à l'archange Michel, à saint Georges ou à un autre saint.

Renaissance

À l'époque de la Réforme, Ap 12 est sollicité dans la littérature polémique confessionnelle, où l'on prend des options tranchées pour l'une ou l'autre des interprétations traditionnelles de la Femme : les protestants l'interprètent comme la vraie Église (réformée), tandis que les catholiques y voient Marie conçue sans le péché originel et transportée dans les cieux où elle règne. Quant au dragon, il est régulièrement pris par les protestants pour une allégorie de l'Église catholique, de la papauté ou des puissances catholiques d'Europe.

- *La vraie Église*. Agrippa D'AUBIGNÉ (1552-1630) voit dans la Femme qui s'enfuit dans le désert l'Église des vrais témoins (réformés) que le dragon de la Rome pontificale tourmente (*Les Tragiques ; Petites œuvres meslées*). À l'inverse, Étienne JODELLE (1532-1573) considère que les anges rebelles sont les réformés. Dans le premier livre du *Faërie Queene* par Edmund SPENSER (ca. 1552-1599) la figure d'Una représente la vraie Église (réformée) et celle de Duessa la fausse catholique. Le royaume de ses parents est assiégé d'un « énorme grand Dragon horrible à voir ». Le combat entre saint Georges et le dragon est évoqué à plusieurs reprises dans le poème.
- *Marie*. La poésie d'inspiration liturgique de la poétesse Anne DE MARQUETS (1533-1588) convoque le récit de la vision de la Femme pour célébrer le « Jour de l'Assomption Notre Dame ».
- *La guerre dans le ciel*. Elle est racontée par John MILTON (1608-1674) dans le livre 6 de son *Paradise Lost*, où la victoire finale est attribuée au Fils de Dieu. Lazare DE SELVE (†1622) chante le chef des armées célestes lors de la fête de la Saint-Michel.

Époque moderne

- *La femme*. L'interprétation polémique confessionnelle continue d'être appliquée jusqu'au début du 19^e s. : Jonathan SWIFT (1667-1745) l'identifie avec l'Église anglicane menacée par les « Dissenters » (*Examiner*, no. 21) ; William BLAKE (1757-1827) y voit l'Église non pas seulement chrétienne mais vraiment universelle (*Vision of the Last Judgment*).
- Depuis, il y a un retour à une vision révélatrice de la Femme, pas toujours orthodoxe. On pense surtout à la *Mater gloriosa* à la fin de la 2^e partie du *Faust* de GOETHE (1749-1832) : « L'Éternel Féminin nous attire là-haut. »
- *La guerre dans le ciel*. Le récit de la grande vision céleste d'Ap 12 hante encore les œuvres de Joseph Freiherr VON EICHENDORFF (1788-1857).

Époque contemporaine

- *La femme*. David Herbert LAWRENCE interprète le « prodige féminin » dans une perspective antichrétienne, comme la représentation de la « grande déesse de l'Orient, la grande Mère, celle qui devint la *Magna Mater* des Romains » (*Apocalypse*, 1929).
- *La guerre dans le ciel*. Carlo LEVI (1902-1975), *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Le dragon apocalyptique et la bataille cosmique entre êtres sur-humains apparaissent sous des formes diverses dans la littérature de fantaisie, notamment de John Ronald Reuel TOLKIEN (1892-1973) et dans les œuvres de science-fiction.

≈ Arts visuels ≈

1–18 Depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, on n'a cessé de représenter des épisodes d'Ap 12. Les sujets principaux sont la femme revêtue du soleil (avec ou sans son enfant [avec ou sans assimilation à la Vierge et à l'Enfant Jésus] et avec ou sans le dragon), et le combat entre l'archange

Michel et le dragon (avec ou sans accompagnement d'autres anges rebelles et avec ou sans représentation de la chute en enfer). Vu le très grand nombre d'œuvres qui traitent d'Ap 12, on ne peut donner ici qu'une présentation des plus célèbres, par sujet et par période, en évoquant les grands moments de la réception d'Ap dans les arts visuels.

La femme revêtue du soleil et le dragon

Moyen Âge

Aux approches de l'an mille, beaucoup crurent en une prochaine fin du monde, et l'on se tourna vers l'Apocalypse pour essayer de déchiffrer les signes des temps. La création artistique autour du texte atteint une première apogée, dont témoignent plusieurs chefs-d'œuvre de l'enluminure.

- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Valenciennes (Allemagne, premier quart du 9^e s.), « Vision de la femme et du dragon » et « Le dragon poursuivant la femme qui reçoit les ailes » (miniature en pleine page, Abbaye de Saint-Amand, Bibliothèque municipale de Valenciennes, ms. 0099, f. 024). Cette Apocalypse figurée présente trente-neuf peintures, exécutées avant la transcription du texte. Le dessin et le coloriage un peu primitifs mais très expressifs sont encadrés de grecques et d'entrelacs, et accompagnés d'une légende empruntée au texte de l'Apocalypse.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Bamberg, « L'arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon » et « Le dragon poursuit la femme dans le désert » (miniatures, ca. 1000-1020, Reichenau, Staatsbibliothek, Bamberg). Cette *Apocalypse* est l'un des manuscrits à peintures les plus somptueux du Moyen Âge, probablement commandé par Otton III (†1002) et offert à l'abbaye collégiale de Saint-Étienne de Bamberg en 1020 par l'empereur Henri II. Les 106 feuillets du codex présentent tout un cycle de 57 miniatures sur fond d'or et 100 initiales dorées.

Les enluminures des 10^e et 11^e s. illustrant le *Commentaire de l'Apocalypse* écrit quelques décennies après l'invasion musulmane de l'Espagne (fin du 8^e s.) par BEATUS, moine du monastère de Saint-Martin de Liébana (Asturies) sont particulièrement célèbres. Alors qu'Ap est désormais le livre de la résistance chrétienne à l'Islam, l'enluminure mozarabe déploie ses trésors de couleurs et de formes pour l'actualiser. On connaît une trentaine de manuscrits enluminés dont le *Beatus* de Facundus, le *Beatus* de Valcavado (vers 970, 97 enluminures peintes par Oveco pour l'abbé Semporius : Valladolid, Biblioteca de la Universidad, ms. 433 ex ms. 390), le *Beatus* d'Osma (71 enluminures dues au peintre Martinus, cathédrale de El Burgo d'Osma, *Beatus* 1086, Cod. 1), le *Beatus* de Piermont Morgan (*Beatus* de San Miguel de Escalada, près de León, vers 960, 89 enluminures peintes par Magius, *archipictor*, ms. 644, Pierpont Morgan Library, New York).

- FACUNDUS, *Beatus* de León (11^e s., commandé par Ferdinand I^{er} et la reine Sanche, 98 enluminures, ms. Vit. 14.2, Biblioteca Nacional de Madrid) : « Combat apocalyptique » (miniature sur une double-page). Un immense serpent polycéphale envahit l'espace central, quatre de ses têtes menacent la femme qui enfante, une autre vomit le fleuve destiné à l'engloutir, deux autres encore affrontent en vain les anges. Balayant le ciel, la queue du monstre fait tomber le tiers des étoiles, figures des séides que des anges précipitent dans l'abîme, où Satan poursuit son œuvre au noir, mais enfermé dans une cage de torture, étranglé par la corde rouge de ses crimes, et prisonnier à jamais des ténèbres. Le soleil est placé sur le ventre de la femme céleste, figure de l'Église, dont « l'enfant mâle » est aussitôt transporté auprès de Dieu.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Silos (ca. 1091-1109, San Sebastián de Silos, ms. add. 11695, British Library, Londres), « L'arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon » et « Le dragon poursuit la femme dans le désert ».

Au cours du Moyen Âge, l'Apocalypse s'échappe du livre pour envahir l'espace visuel sur d'autres supports, par exemple :

- *la sculpture monumentale* : ANONYME, bas-relief de la femme et du dragon (demi-médailillon provenant de l'église Saint-Rieul de Senlis, fin du 12^e s., Musée du Louvre) : le dragon a déjà les jambes de l'enfant entre ses crocs.
- *le vitrail*, par exemple le grand vitrail de l'Apocalypse de la cathédrale de Bourges (entre 1215 et 1225).
- *la peinture à fresque* : GIUSTO DE MENABUOI (italien, ca. 1320-1397), « Le dragon cherche à dévorer l'enfant » (fresque, 1376-1378, baptistère de la cathédrale de Padoue).

- *la tapisserie* : Nicolas BATAILLE (lissier), Robert POISSON (fabricant), d'après des cartons de HENNEQUIN (ou JEAN) DE BRUGES (peintre du roi de France Charles V), *Tapisserie de l'Apocalypse* (tapisserie de lisse en laine, 14^e s., Château d'Angers). L'une des œuvres les plus célèbres consacrées à Ap, c'est la plus grande tapisserie d'art médiévale connue (103 m de long, 4,5 m de large). Commandée par Louis I^{er} d'Anjou et achevée en 1382 elle fut offerte par le roi René à la cathédrale d'Angers au 15^e s. Six des sept pièces nous sont parvenues, chaque pièce comprenait initialement 14 tableaux répartis sur deux registres, avec en tête de chaque pièce un personnage sous un baldaquin qui introduit le spectateur à la lecture allégorique des visions. Ap 12 est illustrée dans la 3^e pièce. Registre supérieur : « La femme revêtue du soleil ». La femme et le dragon sont dans deux espaces chromatiques bien séparés, seule la tête principale du dragon sort de son espace rouge pour faire irruption dans le bleu céleste de la femme et de son enfant, mais les anges ont déjà saisi les mains de l'enfant. Registre inférieur : « Saint Michel combat le dragon » ; « La femme reçoit des ailes » ; « Le dragon poursuit la femme ».

Renaissance

- Albrecht DÜRER (Allemand, 1471-1528), « La femme et le dragon » ; « Dieu le Père préside sur la scène et bénit la femme » (gravure sur bois, dans la série *Apocalypsis cum figuris*, ca. 1496-1498). Ces gravures marquent un profond renouvellement dans le traitement du motif. La planche inaugurale représente le voyant en extase contemplant la femme céleste couronnée, qui porte son enfant dans ses bras. Sa silhouette n'est pas entière et la lune en souligne la partie inférieure. D'emblée est ainsi signifiée la vision centrale du livre : l'Église-mère qui, triomphante, victorieuse de l'ennemi — absent de cette gravure —, apporte l'espérance et réaffirme la réalisation de la promesse de salut faite par Dieu aux fidèles témoins. Sur la planche d'Ap 12, on découvre une femme ailée sereine, que touchent pourtant l'une des gueules du dragon menaçant ainsi qu'une de ses couronnes et de ses cornes. Le monstre rampant sort de l'abîme en feu, qui figure à la fois sa nature infernale et sa geôle éternelle, tandis que sa queue s'élève dans le ciel pour en balayer le tiers des étoiles. L'« enfant mâle » est porté par deux anges vers le Père, qui le bénit.

L'œuvre de Dürer est la première *Apocalypse* imprimée. L'image y tient la première place, le texte n'apparaissant qu'au verso de chacune des gravures. L'artiste imprime lui-même ses planches sans répondre à une commande, prenant un risque financier qui témoigne de son engagement personnel. À l'époque où il grave son *Apocalypsis cum figuris*, Dürer n'a que 27 ans, mais il est habité par la foi tourmentée qui précède la Réforme. Il appose son monogramme au bas de chacune de ses images. L'œuvre le rend célèbre : Érasme et Alberti la commentent, et Cranach s'en inspire pour illustrer l'Apocalypse du NT de Luther. En France, Jean Duvet s'en inspire aussi pour une *Apocalypse* gravée en 1556.

- ANONYME, illustrateur des écrits de l'époque de la Réforme protestante, série d'illustrations de plusieurs épisodes d'Ap 12 montrant la femme et le dragon (gravure sur bois dans Martin LUTHER, *Das Neue Testament Deutsch*, 1522).

Période moderne

- Pierre-Paul RUBENS (Flamand, 1577-1640), « La Vierge comme la femme de l'Apocalypse » (huile sur panneau, ca. 1623-1624, Musée J. Paul Getty, Los Angeles). Esquisse pour un autel commandé par le prince-évêque Veit Adam Gepeckh von Arnsbach pour la cathédrale de Freising, c'est un bel exemple de lecture théologique du passage, mis en rapport avec le « Prot-évangile » de V-Gn 3,15. La Vierge Marie au centre tient l'enfant Jésus et écrase du pied le serpent enroulé autour de la lune, tandis que Michel et ses anges repoussent dans l'abîme le démon et ses anges. Tout en haut, Dieu le Père donne aux anges l'ordre de donner à la Vierge une paire d'ailes.
- Matthias SCHEITS (Allemand, ca. 1630-1700) combine trois scènes de l'Apocalypse : « Un ange donne à Jean le petit rouleau » (devant) ; « L'enfant de la femme sauvé du dragon » (centre) ; « Les témoins enlevés dans le ciel » (fond ; gravure sur bois, dans Martin LUTHER, *Biblia, das ist: Die ganzte H. Schrift Alten und Newen Testaments, Deutsch*, Lünenburg, 1672).

- William BLAKE (Anglais, 1757-1827), « Le grand dragon rouge menaçant la femme revêtue du soleil » (aquarelle, ca. 1803-1805, Musée de Brooklyn, New York) ; « La femme ailée s'enfuit du dragon » (aquarelle, ca. 1805, National Gallery of Art, Washington).
- Joseph SEVERN (Anglais, 1793-1879), « L'enfant sauvé du dragon » (huile sur toile, ca. 1827-1831/1843, Tate Collections, Londres).
- Gustave Doré (Français, 1832-83), « La Vierge couronnée, une vision de Jean » (gravure dans *La Sainte Bible*, Paris : Mame, 1866).
- Odilon REDON (Français, 1840-1916), *Apocalypse de saint Jean* (album de 12 planches et frontispice, tir. 100 exemplaires, publié par Ambroise Vollard, Paris, 1899), témoigne d'une inspiration à la fois orientale (femme enveloppée de soleil) et médiévale (l'ange, la chaîne à la main).

Période contemporaine

Les grands massacres et les profondes interrogations sur l'avenir du monde qui ont endeuillé le siècle de la bombe atomique ont été propices à la reprise du thème de l'Apocalypse. Au tournant du siècle, l'avant-garde expressionniste allemande mêle attente apocalyptique et expressivité artistique : des peintres comme Franz Marc, Vassili Kandinsky, Max Beckmann et Ludwig Meidner se réfèrent explicitement au livre biblique. S'ils ne représentent pas de visions d'Ap 12 en particulier, ils orientent toutefois la réception picturale d'Ap dans deux directions. (1) Chez Kandinsky, le thème de l'Apocalypse s'accompagne d'une recherche spirituelle et esthétique. Selon lui, seule une « purification cataclysmique » pourrait libérer le spirituel enfermé dans le réel. Le passage par la thématique tourmentée d'Ap lui permet d'évoluer à travers l'explosion des couleurs et des formes, vers l'abstraction. (2) Chez d'autres, comme Beckmann et Meidner, Ap suscite un mode de pensée mêlant provocation et révolution, annonçant une ère nouvelle de la pensée et de l'action. Influencés par des catastrophes contemporaines (comme le tremblement de terre sicilien de 1908), à partir de 1909 et 1912, ils composent des toiles inspirées d'Ap, de plus en plus violentes à la veille du conflit mondial.

Parmi les artistes revenus de la Seconde Guerre mondiale :

- Jean LURÇAT (Français, 1892-1966), « La Femme et le dragon » (1947, tapisserie d'Aubusson, 4,50m × 12,40m, chœur de l'église du plateau d'Assy, Haute-Savoie), très inspiré par la *Tapisserie* d'Angers, mais aussi par les peintures romanes, l'artiste présente une vision tourbillonnante dans un flamboiement de formes en noir et blanc, avec des couleurs alternées.
- notre époque, Ap ne cesse d'inspirer les artistes visuels. Dans un registre expressionniste, on peut citer :
- Louis CAILLAUD D'ANGERS (Français, 1911-2007, co-fondateur du groupe Figure et Synthèse), *L'Apocalypse*, 40 aquarelles et tableaux, 1983-1984, représentant tous les motifs d'Ap 12 dans un registre expressionniste et lyrique.
- Macha CHMAKOFF (Française, 1952-), « Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance » (du *Retable de l'Apocalypse en 13 tableaux*, s.d.), plus symboliste.
- Pat MARVENKO-SMITH (Américaine, s.d.), *Apocalypse Art Gallery*, 35 images (1982-1992) alliant les esthétiques de la bande dessinée et du surréalisme dans un but didactique de prédication.

Les techniques digitales permettent de maximaliser à la fois le réalisme et l'ionisme des visions de Jean :

- Ted LARSON (°1961), « L'enfant emporté dans le ciel » (image digitale).
- David MILES (°1944), « La femme menacée par le dragon » (image de la série *Apocalyptic Images — Digitally Created Figurative Interpretation of the Word Images Presented in the Book of Revelation*, Birmingham Institute of Art and Design, Birmingham).

Dans le registre abstrait :

- Jacques GASSMAN (Allemand, 1963-), *Apocalypse*, 1989-1992, 32 peintures en noir et blanc, et encres de couleur (Hanns-Lilje Foundation, Hanovre, Allemagne, avec le Sprengel Museum de Hanovre).

La femme seule ou avec l'enfant

Moyen Âge

- Piermont MORGAN, *Beatus*.
- ANONYME maître anglais, *Dyson Perrins Apocalypse* (détrempe et or sur parchemin, ca. 1255-1260, J. Paul Getty Museum, Los Angeles).
- ANONYME maître polonais, « Vierge et enfant revêtus du soleil » (détrempe sur panneau, ca. 1450-1460, église paroissiale, Przydonica).

Renaissance

- Matthias GRÜNEWALD (Allemand, ca. 1470-1528), « Marie avec le soleil sous ses pieds » (craie noire, ca. 1520, Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam).
- LE GRECO (Domenikos Theotokopoulos, Grec-Espagnol, 1541-1583), « La Vierge de l'Immaculée Conception et S. Jean » (huile sur toile, ca. 1585, Musée de Santa Cruz, Tolède).

Période contemporaine

- Salvador DALÍ (Espagnol, 1904-1989), *Mulier amicta sole* (lavis), parmi les 105 lithographies des lavis originels de 1964-1967 illustrant *Biblia Sacra*, Rome : Rizzoli, 1969.
- Ted LARSON, « La femme en travail » (image digitale).
- Abbé Bernard CHARDON (*Apocalypse*, Laval : Siloe, 1990) : 54 lavis plus poèmes et commentaires (p. 64-65 : la femme couronnée d'étoiles).

La femme et l'enfant dans la vision de Jean sur Patmos

Ce sujet semble avoir intéressé surtout les artistes de la Renaissance.

- GIOTTO di Bondone (Italien, 1267-1337), *Scènes de la vie de saint Jean l'Évangéliste*, fresque, 1320, Santa Croce (Chapelle Peruzzi), Florence.
- DONATELLO (Italien, 1386-1466), stuc polychrome, 1428-1443, San Lorenzo, Florence.
- Jérôme BOSCH (Hollandais, ca. 1450-1516), huile sur chêne, 1504-1505, Staatliche Museen, Berlin.
- Albrecht DÜRER, gravure sur bois (page de garde de la 2^e éd. latine de *L'Apocalypse*, 1511).
- ANONYME illustrateur d'écrits de l'époque de la Réforme protestante, gravure sur bois dans Johann ECK, *Tomus Tertius Homiliarium*, 1533-1540.
- Tobias VERHAECHT (Flamand, 1561-1631).
- Gillis CONGNET (Flamand, ca. 1538-1599), huile sur panneau, 1598, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg.

Le dragon seul**Moyen Âge**

- Enluminure dans le *Beatus* de Saint-Sever, 1060-1070, Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8878.

Renaissance

- Claes BROUWER (Hollandais), miniature d'une *Bible d'Utrecht*, ca. 1430, Bibliothèque royale, La Haye.

Période moderne

- William BLAKE (Anglais, 1757-1827), aquarelle illustrant John MILTON's « On the morning of Christ's nativity », 1809, Whitworth Art Gallery, Université de Manchester.

Le combat entre l'archange Michel et le dragon**Moyen Âge**

- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse de Trèves*, du Nord de la France, « La guerre dans le ciel » (enluminure, ca. 800, Stadtbibliothek, Trèves).
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse de Bamberg*, Reichenau.
- LE MAÎTRE D'HILDESHEIM a laissé un *Saint Michel terrasse le dragon*, miniature du missel de Stammheim (12^e s.).
- ANONYME maître français, « Saint Michel blesse le diable » (miniature sur vélin d'un livre d'Heures à l'usage de Paris, ca. 1400-1410, Bibliothèque royale, La Haye).
- PACINO DI BONAGUIDA (Italien, ca. 1280-1340), *L'Apparition de saint Michel* (vers 1340) oppose trois anges, dont Michel revêtu d'une armure, au dragon et à sa cohorte de monstres. La scène se déroule sous un triple bandeau représentant symboliquement le ciel, surmonté de Dieu, entouré de ses séraphins, de ses chérubins et de ses autres anges ; apparaît également la Jérusalem céleste. La queue du monstre atteint le ciel et les anges,

mais l'armée du dragon est confinée dans la partie droite de la miniature, repoussée par les anges vers l'abîme.

Renaissance

- Albrecht DÜRER (Allemand, 1471-1528), « Combat entre S. Michel et le dragon » (gravure sur bois, ca. 1496-1498).
- RAPHAËL (Italien, 1483-1520), « L'Archange Michel et le dragon » (1505) ; « S. Michel foule aux pieds Satan » (huile sur toile, 1518, Musée du Louvre, Paris).
- Annibale CARRACCI (Italien, 1560-1609), « S. Michel l'Archange » (huile sur panneau, volet gauche extérieur d'un triptyque, 1604-1605, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome).
- Pieter BRUEGEL L'ANCIEN (Flamand, 1525-1569), *La chute des anges rebelles* (huile sur panneau, 1562, Musée royal des beaux-arts, Anvers).
- Luca GIORDANO (Italien, 1632-1705), « La chute des anges rebelles » (huile sur toile, 1666, Kunsthistorisches Museum, Vienne).

Période moderne

- Julius SCHNORR VON CAROLSFELDS (Allemand, 1794-1872), « Combat de Michel et des anges contre le dragon » (1851-1860, gravure dans *Bibel in Bildern*, réimpr. Leipzig : Wigand, 1906).
- William BLAKE, *Bataille des anges : Michel contre Satan* (esquisse, ca. 1780, Musée et galerie Bolton, Lancashire).
- Eugène DELACROIX (Français, 1798-1867), « S. Michel vainc le diable » (huile et cire vierge sur plâtre, 1854-1861, église Saint-Sulpice, Paris).

Période contemporaine

- Louis CAILLAUD D'ANGERS, « Il maîtrisa le dragon et l'enchaîna » : deux anges entourant le démon comme une main rouge mise derrière des barreaux.
- Macha CHMAKOFF, retable de la série *L'Apocalypse*.
- Ted LARSON, « La guerre dans le ciel » (image digitale).

~ Musique ~

1-18 Interprétations du combat céleste

- Marc-Antoine CHARPENTIER, *Proelium Michaelis Archangeli* H 410 (fin 17^e s.).
- Johann Sebastian BACH, *Es erhub sich ein Streit* (Cantate BWV 19 pour la fête de Saint-Michel).
- Franz SCHMIDT, *Das Buch mit sieben Siegeln* (oratorio 1937 : un passage au centre).
- Jean FRANÇAIX, *L'Apocalypse selon saint Jean* (oratorio 1939 : 3^e partie, début).
- Hilding ROSENBERG, *Johannes Uppenbarelse* (oratorio suédois 1940, scène 2).
- Lucien DEISS, *Voici qu'apparut dans le ciel* (chant liturgique polyphonique, cote V73, 1960).

~ Cinéma ~

1,1-22,21 Allusions à l'Apocalypse

- Ingmar BERGMAN, *Det sjunde inseglet* [« le septième sceau »] (1957).
- Vincente MINNELLI, *The Four Horsemen of the Apocalypse* (1961).
- Andrei TARKOVSKI, *Offret* [« le sacrifice »] (1985).
- Peter JACKSON, *The Lord of the Rings* (en particulier le 3^e film, 2003).



TEXTE

Grammaire

4abc trainait + jeta + se tint — Aspect verbal Opposition entre le présent à valeur non limitative (*surei* « traîne », « traînait ») et l'aoriste limitatif (*ebalen* « jeta »). Le parfait *hestêken* « se tint » équivaut ici à un imperfectif (valeur non limitative).

Procédés littéraires

2.5 Métaphore : la passion, la résurrection et l'ascension L'enlèvement de l'enfant peut être compris comme une allusion à l'ascension de Jésus, mais dans la littérature johannique l'exaltation n'est pas dissociée de la mort et de la résurrection du Christ. Il s'agit ici d'un langage symbolique décrivant à la fois la mort (les douleurs de l'enfantement qui décrivent la passion en Jn 16,19-22) et la résurrection (l'engendrement selon la citation de Ps 2,7 en Ac 13,33). Ces versets évoquent de manière métaphorique le cœur du mystère pascal.

4cd.5ab enfanter + enfanté son enfant + enfanta + enfant — Paronomase

4c.18 se tint + je me tins — Inclusion

- Au v.4 le dragon est en arrêt devant la femme (Gr : parfait *hestêken*).
- Au v.18 le voyant se poste (Byz TR : aoriste *estathên*) sur le sable de la mer.

4d dévorer Effet de surprise Gr : *kataphagê*, (« pour qu'il dévorât ») apparaît en fin de verset et en position emphatique.

CONTEXTE

Textes anciens

4-6 Naissance d'un enfant mâle menacé : la naissance d'Apollon

- →HYGIN *Fab.* 140 : Léo, enceinte d'Apollon et d'Artémis, doit fuir la colère du serpent/dragon Python qui sait, par une prophétie, que le fils de Léo le tuera. Après bien des péripéties, Léo se cache aux yeux de Python et met au monde Artémis à Ortygie puis Apollon à Délos. Quelques jours après, ce dernier accomplit la prophétie et tue Python. Cette légende était populaire en Asie Mineure, bien attestée par de nombreux vases décorés sur ce thème, et même la frappe de pièces de monnaie (ayant cours à Éphèse) représentant Léo et ses enfants fuyant devant le monstre. Patmos passait par ailleurs pour être l'île d'Artémis et en abritait une fameuse statue.

Intertextualité biblique

2 Allusions messianiques et eschatologiques Les douleurs de l'enfantement sont évoquées dans des contextes messianiques :

- la naissance d'un peuple nouveau enfanté par Sion (Is 66,7-8) ;
- des périodes difficiles, notamment celles qui préluderont à l'avènement du messie (Is 13,8 ; Os 13,13 ; Mt 24,8) ;
- la passion du Christ (Jn 16,19-22).

3b dragon Mal cosmique et politique Dans l'AT, comme dans d'autres religions de l'ancien Orient, le dragon symbolise les forces chaotiques du cosmos.

- *au début* : Dans la Bible, le dragon est parfois décrit comme un monstre marin combattu par le Seigneur dans le cadre des récits de création (p. ex. Jb 7,12 ; Ps 74,13-14 ; Am 9,3).
- *à la fin* : Is 27,1 évoque le combat contre le dragon non comme une réminiscence d'un passé primordial, mais dans le cadre d'un combat eschatologique encore à venir.

D'autres passages utilisent la figure du dragon pour représenter des pouvoirs politiques hostiles à Israël (Nabuchodonosor II en Jr 51,34 ; le roi d'Égypte en Ez 29,3 ; cf. « le prince de ce monde » en Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11).

3b sept têtes et dix cornes Zoologie fantaisiste Les animaux polycéphales sont déjà présents dans Dn (un léopard à quatre têtes et une bête à dix cornes en Dn 7,6-7). Là aussi (**bib3b dragon*), les têtes et les cornes représentent le pouvoir et la domination.

Littérature péritestamentaire

2-4 Qumrân : l'enfantement simultané du messie et de son adversaire (l'aspic)

- →1QH^a 3,6-18 « (6) [Car je fus méprisé par eux], [et ils n'] avaient [nulle] estime pour moi. Et ils rendirent [mon] âme pareille à un bateau dans les profondeurs de la m[er] (7) et à une ville fortifiée en présence de [ceux qui l'assiègent]. [Et] je fus dans le désarroi ; telle la Femme qui va enfanter, au moment de ses premières couches. Car des transes (8) et des douleurs atroces ont déferlé sur ses flots afin que Celle qui est enceinte mit au monde (son) premier-né. Car les enfants sont parvenus jusqu'aux flots de la Mort ; (9) et Celle qui est enceinte de l'Homme de détresse est dans ses douleurs. Car dans les flots de la Mort elle va donner le jour à un enfant mâle, et dans les liens du Shéol va jaillir (10) du creuset de Celle qui est enceinte un Merveilleux Conseiller, avec sa puissance ; et il délivrera des flots un chacun grâce à Celle qui est enceinte de lui. Tous les seins éprouvent des souffrances, (11) et ils ressentent des douleurs atroces lors de l'accouchement des enfants, et l'épouvante saisit celles qui ont conçu ces enfants ; et lors de l'accouchement de son premier-né toutes les transes déferlent (12) dans le creuset de Celle qui est enceinte. Et Celle qui est enceinte de l'Aspic est en proie à des douleurs atroces ; et les flots de la Fosse (se déchâinent)

Byz V TR Nes	S
2 Et ayant en son sein ^V ^{Nes} et elle criait ^{V TR Nes} crie en accouchant et en étant ^V elle est au supplice pour accoucher.	Et [elle était] enceinte et elle criait en accouchant, étant aussi au supplice pour accoucher.

Byz V S TR Nes
3 a Et parut un autre signe dans le ciel b et voici un grand dragon rouge ^V roux ^S de feu ayant sept têtes et dix cornes c et sur ses têtes sept diadèmes.

Byz V S TR Nes
4 a Et sa queue traînait le tiers ^S traîne le tiers ^V traîne la troisième partie des étoiles du ciel b et les jeta sur la terre. c Et le dragon se tint ^S tenait devant la femme qui allait enfanter d pour, quand elle aurait enfanté son enfant ^V fils, le dévorer. ^S manger.

2 Une femme enceinte Is 7,14 ; 26,17 ; 66,7-8 — 2 Douleurs de l'enfantement Gn 3,16 ; Mi 4,9-10 ; Mt 24,8 || ; Jn 16,21 — 3a signe Is 7,11-14 ; Ap 12,1 — 3b dragon Ap 13,2 ; 16,13 ; 20,2 ; Is 14,29 ; 27,1 ; 51,9 ; Ez 29,3 — 3b sept têtes et dix cornes Ap 5,6 ; 13,1 ; Dn 7,7,24 — 4a le tiers Ap 8,7,12 — 4ab Chute d'étoiles Dn 8,10

pour toutes les œuvres d'épouvante. Et ils secouent (13) les fondations du rempart comme un bateau sur la face des eaux ; et les nuages grondent dans un bruit de grondement. Et ceux qui habitent la poussière sont (14) comme ceux qui parcourent les mers, terrifiés à cause du grondement des eaux. Et leurs sages sont pour eux comme des marins dans les profondeurs ; car (15) toute leur sagesse est anéantie à cause du grondement des eaux, à cause du bouillonnement des abîmes sur les sources des eaux. [Et] les vagues [sont agi]tées, (soulevées) en l'air, (16) et les flots font retentir le grondement de leur voix. Et, parmi leur agitation, s'ouvrent le Sh[éol] [et l'Abaddon], [et tou]tes les flèches de la Fosse (17) (volent) à leur poursuite ; à l'Abîme ils font entendre leur voix. Et les portes [du Shéol] s'ouvrent [pour toutes] les œuvres de l'Aspic ; (18) et les battants de la Fosse se referment sur Celle qui est enceinte de la Perversité, et les verrous éternels sur tous les esprits de l'Aspic. »

3b dragon Désignation pour Pompée dans →Ps. Sal. 2,25.

4ab Sa queue traînait le tiers des étoiles du ciel et les jeta sur la terre La chute des anges est spéculée dans →1 Hén. 6-10 ; 15-16 ; 86-88 ; →2 Hén. 18-19 ; 29,4-5, à partir de Gn 6,1-8. *chr4a le tiers des étoiles du ciel

RÉCEPTION

Tradition chrétienne

2 elle criait en accouchant Les douleurs de l'enfantement

= l'enfantement par l'Église

- BOSSUET *Ap.* : L'Église ressemble par son caractère à la Sainte Vierge, à la différence près que cette dernière a enfanté sans douleurs, alors que l'Église doit ressentir les douleurs de l'enfantement.

= les chrétiens persécutés

- GILL *Exp. NT* : Ce sont les persécutions des chrétiens par les empereurs romains, en particulier celle de Dioclétien.

= l'attente de la parousie

- WESLEY *Expl. NT* : La femme est en travail jusqu'à ce que Christ apparaisse comme le berger de toutes les nations.
- SCOFIELD *Bible* : Les douleurs de l'enfantement sont les souffrances d'Israël avant la venue du messie.

3b un grand dragon

= le diable

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,2 : Le dragon est « l'ange apostat ».
- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 195 : Le dragon « en embuscade pour dévorer l'enfant de la femme en gésine, c'est le diable qui tend ses pièges pour porter atteinte à ceux qui ont reçu la lumière, ravager la présence du Christ dont leur esprit est saisi ».
- RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* : le diable « qui a toujours manifesté sa haine contre cette Église ».
- JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.* « Ce dragon, c'est le diable. Son corps est formé de tous les réprouvés. »

= un personnage historique, séide du diable

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : Le diable « a incité Hérode, homme lascif ayant un harem, à détruire l'enfant mâle » (cf. →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).
- NICOLAS DE LYRE *Post.* : Le dragon annonce prophétiquement Chosroès II « ennemi considérable de l'Église », roi sassanide de Perse de 590 à 628, dont les armées attaquent l'Empire byzantin à partir de 605.

= l'Empire romain

- GILL *Exp. NT* : Le grand dragon représente l'Empire romain païen (ou les empereurs).

3b rouge Couleur meurtrière

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 « Quant au fait qu'il est dit de couleur "rouge", c'est-à-dire écarlate, pareille couleur lui vient du fruit de ses œuvres. Car "il fut homicide dès l'origine" (Jn 8,44), et opprima en tout

lieu l'humanité, moins encore par la redevance due à la mort que par des malheurs variés » (cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* ; etc.).

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : Il est rouge en raison de sa « soif de sang et de sa nature courroucée ».
- HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* : le sang des saints.

3b ayant sept têtes

= les nombreuses tactiques de Satan

- Ps.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : À la suite d'Isaïe (Is 27,1) et du psalmiste (Ps 74,14), le diable est figuré par un dragon ayant plusieurs têtes. Le chiffre 7 « signifie un grand nombre, parce qu'il exerce de nombreuses dominations et échafaude de nombreux complots perfides contre les peuples, complots grâce auxquels il les réduit en esclavage ».

= les sept démons principaux

- BOSSUET *Ap.* : Le démon cruel apparaît et avec lui les sept démons principaux qui font écho aux sept anges de Dieu.

= les sept péchés capitaux

- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 206-207 : L'intempérance, la « lâcheté et [la] veulerie », le « manque de foi et l'aveuglement de l'esprit [...], et ainsi de suite pour les autres aspects qui sont les privilèges du mal » (cf. →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* ; etc.).
- DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* évoque « sept esprits mauvais » mais également « sept vices capitaux et sept dommages spirituels, opposés aux sept dons de l'Esprit Saint ».

= sept ennemis du peuple de Dieu

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 « Les sept têtes : ce sont sept empereurs romains, au nombre desquels est en premier lieu l'Antéchrist » (cf. →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.*).
- BÉRANGAUD *Exp. vis.* : Ceux qui ont vécu (1) avant le Déluge ; (2) du Déluge jusqu'à l'instauration de la Loi ; (3) les idolâtres après que la Loi fut donnée ; (4) les faux prophètes et les rois impies, cause de grandes souffrances pour le peuple de Dieu qui a subi la captivité ; (5) les Juifs impies qui ont mis à mort le Seigneur et persécuté ses apôtres ; (6) les ennemis de l'Église ; (7) l'Antéchrist des temps derniers.
- RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* rappelle, à la lumière de l'histoire sainte, et de manière plus détaillée, les événements douloureux jalonnant le devenir du peuple de Dieu : l'hostilité de Pharaon ; le règne de Jézabel marqué par l'instauration du culte de Baal et la persécution des « fils de prophètes » ; la captivité à Babylone ; le règne des Perses et des Mèdes avec une allusion à la cruauté d'Aman (Est 3) ; la persécution d'Antiochus Épiphane ; l'Empire romain ; l'avènement de l'Antéchrist.
- Ce mode de lecture est développé plus systématiquement encore chez →JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.*, pour qui les sept têtes désignent : (1) Hérode le Grand ; (2) Néron ; (3) Constance l'Arien ; (4) Chosroès II ; (5) « un des rois de la nouvelle Babylone » (l'empereur Henri IV) ; (6) Saladin ; (7) « le grand tyran ».

= des royaumes

- SCOFIELD *Bible* : Les sept têtes renvoient à sept royaumes passés.

= la totalité des méchants

- HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*

3b et dix cornes

= les dix commandements de l'Ennemi

- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 207 « les dix maximes en contre-pied du Décalogue [...] qui lui servent à culbuter, à renverser, comme à coup de boutoir, le commun des âmes » (cf. →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.*).

= dix royaumes à la fin des temps

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,3 ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* : dix rois qui, « au temps de l'Antéchrist, accableront la sainte Église non seulement par de fausses prédictions mais encore par un pouvoir tyrannique ». Plus largement, les cornes figurent les royaumes de ce monde.
- SCOFIELD *Bible* : Dix royaumes, ou dix rois, à venir qui recouvreront géographiquement le territoire de l'ancien Empire romain.

= dix pouvoirs

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* : « Les têtes sont des rois, et les cornes, des royaumes : dans les sept têtes en effet il exprime tous les rois, dans les dix cornes, tous les royaumes du monde. »
- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les sept têtes représentent tous les rois inféodés à Satan et les dix cornes l'ensemble de son royaume.
- →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* : Les dix cornes figurent les richesses et les puissances du monde.

= dix principaux persécuteurs

- →BOSSUET *Ap.* : Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions.

4a sa queue

= les hérétiques

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* : La queue représente « les hérétiques qui précipitent sur la terre les étoiles du ciel qui adhèrent à eux par réitération du baptême » (allusion aux donatistes qui ne reconnaissaient pas la validité du baptême catholique et exigeaient par conséquent une nouvelle administration du sacrement pour ceux qui rejoignaient leur Église).

= l'armée de Chosroès II

- →NICOLAS DE LYRE *Post.*

4a le tiers des étoiles du ciel

= les apostats et les hérétiques

- →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 196-197 : Les étoiles peuvent représenter les « rassemblements d'hétérodoxes », appelés ici le tiers des étoiles « parce

qu'ils ont fait fausse route sur un des termes du nombre trinitaire » : le Père/Sabellius ; le Fils/Artémas ; l'Esprit/Ebion.

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les étoiles sont les « faux frères ».
 - →BOSSUET *Ap.* : Les étoiles qui tombent sont les anges et les fidèles, surtout les docteurs apostats.
 - →WESLEY *Expl. NT* : Cette chute a eu lieu entre le début de la 7^e trompette et le début du 3^e malheur, c'est-à-dire entre l'année 847 et l'année 947. En Orient, beaucoup de manichéens ont éloigné des personnes de la vérité.
- = le tiers des croyants ou des anges, séduits
- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,7 « le tiers » des croyants », mais plus encore le « tiers des anges, qui lui étaient soumis alors qu'il était prince, et qu'il a séduits quand il fut déchu de son rang » (cf. →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*).
 - →TYCONIUS *Exp. Ap.* et de →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.*, →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* précise : « Beaucoup estiment qu'il s'agit des hommes dont le diable fait ses associés par leur accord avec lui ; beaucoup pensent qu'il s'agit des anges qui ont été précipités avec lui lorsqu'il est tombé » (cf. →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*). *ptes4ab
 - →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* : la multitude des hommes et des anges abusés par Satan.
 - →SCOFIELD *Bible* : allusion aux anges rebelles qui ont suivi Satan dans sa rébellion (Is 14,12-15 ; Ez 28,13-19).



TEXTE

~ Critique textuelle ~

5a un fils mâle : Byz TR | Nes : un fils un mâle

- Byz TR : *huion arrena* (= *arsena*) ;
- Nes : *huion arsen* ; la disparité des genres (*huion* masc. ; *arsen* neutre) fait d'*arsen* un substantif.

~ Vocabulaire ~

5a une verge Type de bâton Gr : *rabdos* désigne en principe un bâton en bois (cf. héb. *maṭṭê* « bâton de commandement » ; héb. *maqṣāl* « canne » ; héb. *šēbet* « houlette de berger »). Dans G, il traduit l'héb. *maṭṭê* ou *šēbet*. *ref5a ; *bib5a

5b fut arraché Acte violent Gr : *hērpasthê* ; le verbe *harpazô* dénote la violence d'un vol à l'arrachée.

~ Grammaire ~

6a là Sémitisme Gr : *ekei* ; répétition de l'antécédent (*tên erêmon hopou*) dans la subordonnée, fréquente dans Ap (Ap 2,2.17 ; 3,8 ; 7,2.9 ; etc. ; cf. Mt 3,12 ; Jn 1,33).

~ Procédés littéraires ~

5a une verge de fer Antithèse entre le bois (« une verge » ; *voc5a) et le fer.

6a la femme Anastrophe Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO).

6b mille deux cent soixante jours Numérologie La durée du séjour au désert est reprise au v.14c sous la forme « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (le « temps » correspondant à une année, on aboutit à 3,5 ans). C'est la même périodisation qu'en Ap 11,2-3, qui établit une équivalence entre 42 mois et 1260 jours (les mois ayant 30 jours). Cette valeur numérique correspond à la moitié d'une période sabbatique de sept ans.

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

6a.14b désert Lieu de refuge en cas de persécution (p. ex. 1M 2,29-30).

~ Intertextualité biblique ~

5a un fils mâle Allusion messianique Gr : *eteken huion arsen*. Référence à G-Is 66,7 (l'enfantement d'un mâle : *eteken arsen*). Fils et mâle sont regroupés en Jr 20,15 (M : *bēn zākār*).

5a diriger + avec une verge de fer — Citation de G-Ps 2,9 (*poimaneis... en rab-dô; sidêra*). Le Ps 2 est fréquemment

utilisé par la première génération chrétienne pour être appliqué à Jésus (Mc 1,11 ; Ac 13,33 ; He 1,5 ; 5,5). Le livre d'Ap exploite le Ps 2 en Ap 1,5 ; 2,26-27 ; 6,15 ; 11,18 ; 19,15.

5b vers Dieu Expression johannique Gr : *pros ton theon* ; *idem* dans Jn 1,1.

6a.14b désert Nouvel Exode Le salut final peut être envisagé sur le modèle d'une réitération de la première Pâque. La situation de la femme au désert

Byz V S TR Nes

5 a Et elle enfanta un fils^{Nes} un mâle, qui doit diriger toutes les nations avec une verge de fer

b et son enfant^V fils fut arraché vers Dieu et^{Byz V S Nes} vers son trône.

Byz V S TR Nes

6 a Et la femme s'enfuit au désert, où elle a^{Byz S Nes} là un lieu préparé par Dieu

b afin qu'on la nourrisse là mille deux cent soixante jours.

5a Enfantement d'un fils Is 7,14 ; 66,7 — 5a Les nations à la houlette Ap 2,27 ; 19,15 ; Ps 2,9 — 6 Nourriture donnée par Dieu au désert Ap 2,17 ; Ex 16 ; 1R 17,4-6 ; 19,4-8 ; Jn 6,31-58 — 6a Séjour au désert 1M 2,29-30 ; Os 2,16-17 — 6a s'enfuit Mt 2,13 — 6b mille deux cent soixante jours Ap 11,3 ; cf. Ap 11,2 ; 12,14 ; 13,5 ; Dn 7,25 ; 12,7.11-12

est analogue à celle d'Israël fuyant la colère de Pharaon. Le séjour au désert est associé à l'action salvifique du messie. Ce parallélisme avec le séjour au désert lors de la sortie d'Égypte est renforcé par la mention de la nourriture (reprise au v.14c), qui évoque la manne (Ex 16 ; Dt 8,3 ; cf. Jn 6,31-58 ; Ap 2,17).

RÉCEPTION

≈ Tradition juive ≈

5b son enfant fut arraché Pendant l'esclavage en Égypte

- Tg. Ps.-J. Ex 24,10 : Gabriel enlève au ciel un enfant hébreu mort-né en Égypte.

≈ Tradition chrétienne ≈

5b son enfant

= le Christ

- HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,1 : L'enfant est « le mâle parfait, le Christ fils de Dieu, homme et Dieu, que l'Église enfante constamment, pour instruire toutes les nations ».

= le Christ et l'Église

- GILL *Exp. NT* : L'enfant-mâle est le Christ mystique.
- DARBY *Notes Ap.* : L'enfant représente le Christ, tête de l'Église, et par extension toute l'Église qui est son corps.

= les chrétiens

L'Église enfante également « le Christ dans ses membres » (→CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.*) et ne « cesse de concevoir en son sein ceux qui cherchent abri auprès du Verbe » et qu'elle « modèle sur l'image et ressemblance du Christ, pour les faire, une fois révolus les temps, citoyens de ces éternités bienheureuses » (→MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 187).

- BOSSUET *Ap.* : L'enfant mâle représente les serviteurs de Jésus Christ qui ont pu résister aux persécutions et qui vont prochainement régner sur l'Empire avec l'accession au pouvoir de Constantin et des autres empereurs chrétiens.
- WESLEY *Expl. NT* : Au 11^e s., beaucoup de nations se sont converties au christianisme.

5b arraché vers Dieu et vers son trône

= l'ascension du Christ

- VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,2-3 : Face à « l'ange apostat » se dresse « l'enfant mâle » qui, n'étant pas « né de semence d'homme », n'a contracté nulle « dette envers la mort » et ne peut donc être dévoré, autrement dit, être soumis à la mort. On appréhende simultanément la dimension salvatrice de la passion du Christ. Quant au ravisement de l'enfant jusqu'au trône céleste, le commentateur le rapproche de l'événement de l'ascension.

= l'illumination du baptême

- MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 191-192 : Cet enlèvement signifie aussi la « nouvelle naissance » que connaît l'âme du fidèle, « l'illumination transfiguratrice dans le Verbe » qu'elle reçoit après l'onction baptismale.

- BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.*, prolongeant cette méditation, affirme que « l'impiété ne peut s'emparer du Christ qui naît spirituellement dans l'esprit de ceux qui [l']écoutent (Ap 1,3), parce qu'Il règne dans les cieux avec le Père, celui qui nous a fait également revivre et asseoir parmi les habitants du ciel dans le Christ ».

= les fidèles élevés vers Dieu

- DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* : L'enfant peut représenter enfin « l'assemblée des parfaits fidèles » qui est restée en paix sous l'ombre de la protection divine et a été élevée vers Dieu en esprit.

6a la femme s'enfuit au désert

= un événement historique

- HAMMOND *Annot. NT* : La fuite de la femme dans le désert correspond au bannissement des chrétiens de Rome sous Néron (→SUÉTONE *Néron* 38).
- WESLEY *Expl. NT* : Le désert est sur Terre et correspond certainement à l'Europe, et plus précisément à la Bohême, car l'Asie et l'Afrique sont aux mains des musulmans. D'après les calculs de Bengel, approuvés par Wesley, cela va de l'an 847 à l'an 1524.

= l'apostasie de l'Église

- GILL *Exp. NT* : Il s'agit de la disparition de l'Église authentique après la christianisation de l'Empire, qui entraîne la paganisation de l'Église (fausses doctrines, superstitions, etc.). Le désert désigne peut-être la vallée du Piémont où les Vaudois ont pu trouver refuge.

6b mille deux cent soixante jours *chr14c

= le temps pour l'Église de connaître la Trinité

- Se livrant à une lecture spiritualiste et morale du passage, →MÉTHODE D'OLYMPE *Symp.* 199 explique que les 1260 jours passés au désert, ce « fief de la Vertu », représentent l'« exacte et parfaite connaissance du Père, du Fils et de l'Esprit ».

= l'an 1260

La tension eschatologique de certains types de lecture, tel celui de →JOACHIM DE FLORE *Exp. Ap.*, apparaît ici à propos des 1260 jours (ou 3½ temps, v.14c), considérés comme une allusion à l'an 1260, qui doit marquer l'entrée dans l'âge de pleine illumination spirituelle.

= une période historique

- NICOLAS DE LYRE *Post.* additionne les 1260 jours (3½ ans) du v.6 aux 3½ temps (3½ ans) du v.14c, ce qui correspond selon lui à la durée de la guerre entre les Perses et Héraclius. *chr7a ; *chr16b
- WESLEY *Expl. NT* : Le christianisme se propage au milieu des persécutions. En 948 au Danemark, en 965 en Pologne, en 980 en Silésie et à travers toute la Russie puis dans les différents pays d'Europe du Nord. Les 1260 jours de la femme vont de 847 à 1524, et les trois temps et demi se réfèrent au même désert. Dans la première partie de ces 1260 jours, avant les trois temps et demi, c'est-à-dire de 847 à 1058, la femme était nourrie par d'autres et peu capable de se nourrir elle-même. Tandis que de 1058 à 1524, elle est nourrie par d'autres, mais elle a aussi sa propre nourriture, grâce à l'arrivée des sciences qui permettent de travailler sur les Écritures depuis les langues d'origine.



autres archanges. Il est ensuite assimilé à l'ange protecteur d'Israël (d'après Ex 23,20-23), et devient le chef des anges (→1 Hén. 40,8-9 et 60,2-6).

Fonctions

À Qumrân, l'ange Michel exerce des fonctions guerrières dans le cadre du combat eschatologique contre Bélial et ses collaborateurs (→IQM 13,10 ; 17,5-6). En →1 Hén. 69,13-15 il est le dépositaire du « nom secret » qui lui donne un pouvoir démiurgique. Dans →3 Bar. 12,2-4, il devient l'archistratège, « gardien des clés » qui contrôle l'accès au royaume des cieux.

Ange intercesseur et ange de paix, dans les *Testaments des douze patriarches* il est également doté de fonctions psychopompes (→T. Dan 6,2-6 ; →T. Aser 6,6), comme dans →V.A.È. 37,4-6, où il révèle de surcroît à Seth les techniques de l'embaumement des corps.

10b son Christ Israël comme le messie Dans le judaïsme, le messie est souvent identifié à Israël ou à sa composante juste.

- *Pesher* du Ps 2 en 4Q174 col.3, l.18-19 « [Pourquoi] les nations [s'agit]ent-elles et les peuplades murmure[nt-elles en vain ? Les rois de la terre] se lèvent [et les pri]nces complotent ensemble contre YHWH et contre son [messie]. L'ex]plication [est que les na]tions [se lèveront] et com[ploteront en vain contre] les élus d'Israël à la fin des jours. »

RÉCEPTION

~ Liturgie ~

11,17-18.12,10-12 Liturgie latine Cantique de l'Apocalypse (NT10) chanté lors des :

- vêpres de chaque jeudi ;
- vêpres de la mémoire des saints Anges gardiens (2 octobre).

7-12 Liturgie latine : lectionnaire Ap 12,7-12a est retenu comme première lecture dans la messe de la fête des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël. Autre choix pour la première lecture : Dn 7,9-10.13-14. *lit1-17

~ Tradition chrétienne ~

7a un combat dans le ciel

= la chute du diable et de ses coreligionnaires au début de la Création

- →ANDRÉ DE CÉSARÉE *Comm. Ap.* ; →CASSIODORE *Compl. Ap.* ; →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; etc.

= le combat contre le diable à la fin des temps

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* 34 « Or l'Écriture nous atteste qu'à la fin du monde, abandonné à sa propre force et condamné à périr dans le supplice final, il combatta contre l'Archange Michel » (cf. →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.*).
- *Dispensationalisme* : Cette guerre dans le ciel aura lieu durant la Grande Tribulation. Même si elle a lieu depuis la chute, elle s'intensifiera à la fin des temps.

= le Christ et les siens contre le diable et ses affidés

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* « Dans Michel, vois le Christ et dans ses anges, les saints. "Et le dragon combattit ainsi que ses anges", c'est-à-dire le diable et les hommes qui obéissent à sa volonté. »

= le Christ et les apôtres contre les Juifs

- →BÉRANGAUD *Exp. vis.* rappelle que « Michel » signifie « qui [est] comme Dieu », ce qui désigne le Christ. Il ajoute que les anges sont les apôtres prêchant et accomplissant des miracles au nom du Seigneur. Le combat engagé par le dragon et ses coreligionnaires désigne les tourments puis la

mise à mort infligée au Christ par les Juifs d'une part, les persécutions des Juifs et des païens dont furent victimes les apôtres d'autre part.

= le combat spirituel de chaque croyant

- →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.* « Il ne faut pas croire ici que le diable et ses anges aient combattu dans le ciel, puisque le diable n'a pu mettre à l'épreuve Job sans la permission de Dieu. Mais le ciel signifie ici de manière plus évidente l'Église, où chacun des fidèles lutte continuellement contre les dérèglements spirituels. »

= des affrontements précis dans l'histoire

- →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* : Satan et ses anges représentent l'Empire romain.
- →NICOLAS DE LYRE *Post.* : la victoire de l'empereur Héraclius-Michel — véritable « vicaire de Dieu pour l'Église » — sur Chosroès II en l'an 628, après une nouvelle intrusion des Perses dans l'Empire byzantin en 615. *chr6b ; *chr16b
- →GILL *Exp. NT* : la guerre menée par Constantin et les empereurs chrétiens jusqu'à Théodose contre le paganisme. L'ange Michel n'est pas un ange créé ; il est Jésus Christ lui-même.

8 Un événement historique

- →BOSSUET *Ap.* : Cette chute arrive lorsque Maximien Galère, pris d'une horrible maladie, est contraint de faire un édit pour accorder la paix à l'Église.
- →GILL *Exp. NT* : Après Constantin, il n'y a plus qu'un empereur païen, Julien, qui règne très peu de temps. Théodose débarrasse définitivement l'Empire du paganisme.

9b qui séduit le monde entier Et plus le ciel

- *Dispensationalisme* : À partir de ce moment, Satan n'a plus accès au ciel et ne peut plus accuser les élus de Dieu, mais il peut continuer à tromper les hommes sur terre.

~ Théologie ~

7b Michel Angéologie Grand « prince protecteur » du royaume d'Israël (Dn 10,13), saint Michel est aussi l'archange protecteur de l'Église.

~ Arts visuels ~

7ab Synesthésie médiévale autour du combat céleste Nombre de portails romans de Poitou et de Saintonge représentent dans la pierre la Psychomachie reprise du manuscrit antique de Prudence ; ici c'est la victoire de l'Ange et non le combat des Vices et des Vertus qui est mise en scène. Le combat entre saint Michel et le dragon a été sculpté au 12^e s. au tympan du portail occidental de l'église de Saint-Michel-d'Entraigues (Charente, →CIFM 3,72). L'inscription sur l'arc cite en belles lettres onciales le texte de l'Apocalypse, entre deux croix :

- + *Fa{c}tum est proelium in coelo. Michael proeliabatur cum dracone +.*
- Le texte biblique (V : *et factum est proelium in caelo / Michahel et angeli eius proeliabantur*) est cité presque *verbatim*, l'inscription reprend la dérivation (**pro7ab*) qui est une figure de style particulièrement appréciée des médiévaux. La répétition du nom et du verbe est encore renforcée par la figuration du combat de saint Michel juste au-dessous du texte épigraphique. Le caractère agonistique de la scène est donc mis de trois façons différentes sous les yeux des spectateurs, comme autant de variations sonore, scripturale et iconographique.



TEXTE

~ Vocabulaire ~

11b chéri Aimer avec dilection Deux verbes expriment l'idée d'aimer en grec dans le NT : *phileô* et *agapaô*. Le premier signifie « aimer » (latin *amo*), le second désigne l'amour préférentiel (latin *diligo*). Gr : *égapêsan* désigne ici donc l'amour de dilection (rendu par « ont chéri »). Il évoque dans ce verset les martyrs qui décident de mourir pour le Christ (*achri thanatou* « jusqu'à la mort » ; cf. Ap 6,9).

Le syriaque ne correspond pas de façon univoque à cette distinction, mais présente d'autres nuances avec deux verbes :

- *hbb* « aimer », cognat de « brûler » et physiquement situé dans le thorax : le cœur et les poumons ; ce verbe, employé ici, est davantage associé aux sentiments et aux désirs ;
- *rhm* « aimer » avec compassion, situé plus bas, dans l'abdomen ; ce verbe se rapporte aux émotions, plus instantanées et moins conscientisées. *tra11b

12a demeurez Vie nomade Gr : *skênountes*, participe de *skênoô* (litt. « habiter sous une tente », dérivé de *skênê* « tente »), verbe qui — sur l'ensemble du NT — ne se rencontre que dans le corpus johannique : une fois dans le Prologue et quatre fois dans Ap. Le mot évoque souvent la présence de Dieu parmi les hommes (Jn 1,14 ; Ap 7,15), à travers l'image exodique de la tente du rendez-vous. En Ap 12,12 il désigne le séjour dans les cieux. Il figure à côté de *skênê* dans Ap 13,6 ; 21,3.

13b poursuivait Autre traduction Gr : *ediôxen* peut aussi signifier « persécuta » (cf. Mt 5,10 ; 23,34 ; Ac 22,4 ; 26,11 ; 1Co 15,9).

~ Grammaire ~

14c là : TR Nes — Sémistime. *gra6a

~ Procédés littéraires ~

12 Anticipation Les cieux, désormais purgés de toute présence hostile, sont opposés à la situation de la terre et de la mer qui hébergent le dragon. Ce verset prépare l'entrée en scène des bêtes de la terre et de la mer (Ap 13).

CONTEXTE

~ Intertextualité biblique ~

12a réjouissez-vous, cieux Joie céleste (cf. Ap 18,20) dans une formulation proche de Is 44,23 ; 49,13. Le Ps 96,11-12 associe ciel, terre et mer dans la célébration du règne de Dieu.

14a les deux ailes du grand aigle Allusion à l'Exode Comme un aigle, Dieu sauva son peuple à la sortie d'Égypte (Ex 19,4 ; Dt 32,11).

RÉCEPTION

~ Tradition chrétienne ~

11 Une période historique

- →WESLEY *Expl. NT* : Le développement de l'Église se poursuit, mais s'accompagne de martyrs. On peut citer le cas du roi Olam de Suède, qui a été tué en 900 par ses sujets parce qu'il refusait le culte idolâtre, et, à l'inverse, les chrétiens bohémiens victimes de la persécution du roi Drahomire en 916.

12bc Malheur à la terre et à la mer + peu de temps — Un évènement historique

- →WESLEY *Expl. NT* : La terre est mentionnée en premier car la persécution commence en Asie avant de s'étendre en Europe. Le « peu de temps » commence aux alentours de 888. Le 3^e malheur s'étend de 947 à 1836. Le 2^e malheur s'était terminé en 840, et les 777 ans de la femme commencent en 847.
- →GILL *Exp. NT* : De nombreuses souffrances dues aux invasions barbares (Goths, Huns et Vandales), aux ariens et à Julien l'apostat.

13 Un évènement historique

- →BOSSUET *Ap.* : En Orient, Maximin renouvelle la persécution avec plus de fureur que jamais.

14a les deux ailes

= les deux témoins d'Ap 11

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,4-5 : Élie et « l'autre prophète » (Jérémie ?) — qui prêcheront dans les temps derniers.

= la virginité

- →MÉTHODE D'OLYMPHE *Symp.* 198-204 : Dans le désert, lieu « où nul mal ne pousse, [et] qui stérilise tout germe de corruption », l'Église « est dotée, pour un céleste essor, des ailes de la virginité ».

= les deux Testaments

- →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* (après →TYCONIUS *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) « Les deux grandes ailes sont les deux Testaments que l'Église a reçus pour échapper au serpent. »
- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* : Les deux ailes sont ici encore l'AT et le NT (cf. →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* [l'aigle est le Christ] ; →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* ; etc.). C'est le Verbe de Dieu qui sauve l'Église en l'élevant au-dessus des pièges de la sophistique et des tourbillons hérétiques.

Byz V S TR Nes

11 a Et eux^{Byz V TR Nes} l'ont vaincu à cause du
^Spar le sang de
 l'Agneau et à cause du verbe de leur témoignage
b et ils n'ont pas chéri
^Saimé leur âme jusqu'à la mort.

12 a C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux,
^S, cieux, réjouissez-vous et vous qui y
 demeurez !
b Malheur à la terre et à la mer ! car le diable
^Sl'accusateur est
 descendu vers vous avec une grande fureur
c sachant qu'il a peu de temps.

13 a Et quand le dragon se vit jeté
^Vprojeté sur la terre
b il poursuivit la femme qui avait donné naissance à
 l'enfant mâle.

14 a Et les deux ailes du grand aigle furent données à la
 femme
b pour s'envoler au désert en son lieu
c afin qu'elle y soit nourrie
^Safin d'y être nourrie
^Voù elle est nourrie
TR Nes où elle est nourrie là un temps, des temps et la
 moitié d'un temps hors de la présence du serpent.

11 Les chrétiens vainqueurs Ap 2,7.11.17.26 ; 3,5.12.21 ; Rm 8,37 ; 1Jn 2,14 ; 5,4-5 — **11a le sang de l'Agneau** Ap 7,14 — **11b Aimer jusqu'à donner sa vie** Mt 16,25 || ; Jn 12,25 ; Ac 20,24 — **12a Joie dans les cieux** Ap 18,20 ; Is 44,23 ; 49,13 ; Ps 96,11 — **12c Temps de liberté de Satan** Ap 20,3.7-8 — **13-17 Contre la femme et sa descendance** Gn 3,15 — **14a aigle** Ap 8,13 ; Ex 19,4 ; Dt 32,11 ; Is 40,31 — **14c un temps, des temps et la moitié d'un temps** Dn 7,25 ; 12,7 ; cf. *ref6b

= l'amour de Dieu et du prochain

- →ARÉTHAS DE CÉSARÉE *Comm. Ap.* ; →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.*

= la vie active et contemplative

- →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →BÉRANGAUD *Exp. vis.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.* (qui cite à l'appui Lc 10,38-42 : Marthe et Marie).

= l'Empire romain d'Occident et d'Orient

- →GILL *Exp. NT* : Les deux ailes de l'aigle sont les deux parties de l'Empire romain.

14a grand aigle

= le Christ

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 61,3 : Dans les temps troublés à venir, l'Église n'aura plus d'autre soutien que les deux ailes du « grand aigle », à savoir la foi du Christ qui « a étendu ses mains saintes sur le bois » de la croix.

= le songe envoyé à Joseph (Mt 2,13)

- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* « Grâce à la Providence divine, l'enfant a échappé au complot » ourdi par le dragon : en effet, le Père a envoyé un songe à Joseph, l'exhortant à prendre l'enfant et sa mère et à fuir en Égypte, « qui est un désert ».

= Héraclius I^{er}

- →NICOLAS DE LYRE *Post.* : L'aigle est « le symbole de l'Empire romain », avec ici une allusion à l'empereur Héraclius I^{er} (ca. 575-641). Les ailes représentent l'aide apportée par les armées d'Héraclius aux chrétiens sous domination perse, soit en accueillant des chrétiens ayant fui l'Empire perse, soit en envahissant les pourtours de l'Empire perse, ce qui aurait

occupé les armées de Chosroès II et facilité le passage des chrétiens vers la Grèce.

14c un temps, des temps et la moitié d'un temps *chr6b

= la fin des temps

- →HIPPOLYTE DE ROME *Antichr.* 60,1 : Il s'agit d'une prophétie sur « la persécution et la tribulation qui surviendront à l'Église de la part de l'Adversaire » ; les 1260 jours représentent le temps au cours duquel le « tyran persécutera l'Église » (cf. →RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* ; →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* ; etc.).

= tout le temps de l'Église

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* (après →TYCONIUS *Exp. Ap.* ; →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) apporte une nuance en indiquant que l'expression « un temps, des temps et la moitié d'un temps » signifie tout le temps de l'Église et non pas seulement celui de la fin, ce que reprend →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* : « depuis la prédiction par le Seigneur jusqu'à la fin du monde ». Même analyse chez →BÉRANGAUD *Exp. vis.*, pour qui cette indication désigne « le temps depuis la passion jusqu'à la fin du monde ».

= la Grande Tribulation

- Les dispensationalistes relient ce passage aux malheurs évoqués par Jésus (Mt 24). Il s'agit de la 2^e partie de la Grande Tribulation.

~ Histoire des traductions ~

11b ils n'ont pas chéri leur âme jusqu'à la mort Bible de Sacy

- LEMAISTRE DE SACY traduit : « ils ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort ». *voc11b



TEXTE

~ Critique textuelle ~

18 je me tins : Byz TR | Nes : il se tint

- Byz TR : *estathên* ; cf. S : *qmt* ;
- Nes : *estathê* ; cf. V : *stetit*.

Avec Byz et TR, il s'agirait du seul cas où le voyant change de cadre de sa propre initiative et sans intervention angélique (cf. Ap 1,10-12 ; 4,1-2 ; 17,3 ; 21,10).

~ Vocabulaire ~

15 emporter par le fleuve Néologisme Gr : *potamophorêton* est forgé par l'auteur d'Ap, litt. « emportable par le fleuve ». Hapax en grec.

CONTEXTE

~ Intertextualité biblique ~

16b la terre ouvrit sa bouche Allusion à l'Exode La scène peut s'inspirer du châtement de Coré, Datân et Abiram après leur rébellion contre Moïse (Nb 16,30-34 ; Ps 106,17). Cf. le cantique de Moïse (Ex 15,12), qui célèbre l'engloutissement de l'armée de Pharaon.

RÉCEPTION

~ Tradition chrétienne ~

15 de l'eau

= la persécution

- →BOSSUET *Ap.*

= un événement historique

- →WESLEY *Expl. NT* : les grands peuples, ici les Turcs. À partir de l'année 1060, ils conquièrent la partie chrétienne de l'Asie et commencent ensuite à envahir l'Europe.

= les hérésies

- →GILL *Exp. NT* : les différentes hérésies qui ont attaqué l'Église (arianisme, nestorianisme, monophysisme, etc.).

= les ennemis de la fin des temps

- *Dispensationalisme* : les armées humaines qui attaqueront l'État d'Israël.

16b la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve

= la victoire du Christ sur la mort

- →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Ap.* (après →PRIMASE D'HADRUMÈTE *Comm. Ap.*) « La sainte chair du Seigneur » a triomphé de la mort (cf. →AMBROISE AUTPERT *Exp. Ap.* ; →HUGUES DE SAINT-CHER *Post.*), mais cela peut signifier aussi les prières et les prophéties grâce auxquelles l'Église évite les pièges tendus par l'Ennemi.
- →PS.-OECUMENIUS *Comm. Ap.* : La vision en question renvoie certes à l'incarnation salvatrice mais surtout à la résurrection : la terre rendant de nouveau le Christ après qu'il a triomphé de la mort.
- Fidèle sur ce point à BÈDE, →HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* adopte la lecture christologique du verset : « Au temps de la passion l'abondance de sa vie a englouti le prince de la mort » (cf. →BRUNO DE SEGNI *Exp. Ap.*, chez qui la terre symbolise « l'humanité du Christ »).

= le sort des persécuteurs

- →VICTORIN DE POETOVIO *Expl. Ap.* 12,5 : La terre ouvrant sa bouche pour engloutir le fleuve (les cohortes du diable) manifeste « la vengeance qui sera tirée des persécuteurs ».

= la chute des réprouvés

- →BÉRANGAUD *Exp. vis.* conçoit bien lui aussi que la terre figure le Christ, mais il émet une autre interprétation : « Par la [figure de la] terre, nous pouvons comprendre les réprouvés qui ont succombé aux désirs charnels, désirs à l'aide desquels le diable a voulu prendre les fidèles dans ses filets et les attirer à lui. »

= la chute des réprouvés et la victoire des saints

• →CÉSAIRE D'ARLES *Exp. Ap.* « Chaque fois que des persécutions sont infligées à l'Église, elles sont écartées ou modérées grâce aux prières [...] de tous les saints. »

• →RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* fait ici lui aussi preuve d'originalité. Première interprétation : la terre avalant le fleuve désigne ceux en qui Satan trouve de quoi satisfaire son œuvre de perdition, ne soumettant pas alors les chrétiens à la tentation. Seconde interprétation : en ouvrant la bouche pour prier, les chrétiens, à l'instar de la bouche de la terre, triomphent de la tentation.

= le soutien de la Vierge Marie

• S'appuyant sur la portée messianique de V-Is 45,8 (« Que la terre s'ouvre, qu'elle germe un sauveur ») et de Ps 67,7 (V-Ps 66,7 « La terre a donné son fruit »), →DENYS LE CHARTREUX *Enarr. Ap.* rappelle alors que la terre désigne ici la Vierge Marie — « très fidèle avocate de l'Église » — qui, par ses prières et sa vertu, a fait disparaître les « ruses du diable ».

= la terre de la Judée

• →HAMMOND *Annot. NT* : La terre désigne la Judée. Grâce à leur révolte, les Judéens détournèrent l'attention des empereurs païens, qui n'entreprirent rien contre les chrétiens jusqu'au règne de Domitien.

= la victoire de Constantin

• →BOSSUET *Ap.* : Défaite de Maximin contre Constantin et Licinius. Licinius cependant renouvelle une dernière fois la persécution avant d'être complètement battu par Constantin.

• →NICOLAS DE LYRE *Post.* : La terre représente les Byzantins ou les soldats d'Héraclius (**chr7a*) ; et l'engloutissement, la défaite des troupes envoyées par Chosroès II.

• →WESLEY *Expl. NT* : Ce temps s'étend de 1058 à 1280. Malgré leur accroissement, les Turcs étaient régulièrement battus et refoulés par les empereurs chrétiens et leurs généraux. Les deux temps vont de 1280 à 1725, et la moitié d'un temps de 1725 à 1836. Durant cette période, les Turcs commencèrent à se mêler des affaires de la Perse, ce qui diminua leur pression sur les deux empires chrétiens restants. Pourtant, cette inondation atteint encore la femme. À l'avenir elle sera finalement engloutie, peut-être par la Russie.

= les conciles œcuméniques et les chrétiens idolâtres

• →GILL *Exp. NT* : Si l'eau représente les hérésies, la terre peut désigner les conciles œcuméniques qui ont englouti ces fausses doctrines. On peut aussi comprendre que l'eau désigne les nations barbares (ariens et musulmans), tandis que la terre représente les chrétiens idolâtres. Ces derniers, en défendant leurs terres, ont été utiles aux vrais chrétiens.

= les catastrophes naturelles

• *Dispensationalisme* : Les armées humaines seront détruites par une intervention divine. L'engloutissement de ces armées se fera peut-être par des catastrophes naturelles (p. ex. des séismes).

= les catastrophes naturelles

• *Dispensationalisme* : Les armées humaines seront détruites par une intervention divine. L'engloutissement de ces armées se fera peut-être par des catastrophes naturelles (p. ex. des séismes).

17b au reste de ses enfants

= les chrétiens en terre non chrétienne

• →WESLEY *Expl. NT* : La postérité désigne les vrais chrétiens qui vivent sous des gouverneurs païens ou musulmans.

= les convertis de la fin des temps

• *Dispensationalisme* : Après l'échec de l'invasion d'Israël, Satan se vengera et persécutera tous les croyants qui se seront convertis durant la Grande Tribulation.

Byz V S TR Nes

15 Et le serpent jeta de sa gueule après la femme
^Venvoya de sa gueule après la femme
^{TR}jeta après la femme, de sa gueule de
 l'eau comme un fleuve afin de la faire emporter par
 le fleuve.

le fleuve.

^Vde la faire entraîner par

^{TR}de faire emporter celle-là

par le fleuve.

^Sque le courant des eaux

l'emporte.

16 a Et la terre vint en aide à la femme

b et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que
 le dragon avait jeté de sa bouche.

17 a Et le dragon fut en colère contre la femme

b et il alla faire la guerre au reste de ses enfants
 c à ceux qui gardent les commandements de Dieu et
 qui ont le témoignage de Jésus ^{TR}Christ.

18 Et je me tins

^{V Nes}il se tint sur le sable de la mer.

14a aigle Ap 8,13 ; Ex 19,4 ; Dt 32,11 ; Is 40,31 — 14c un temps, des temps et la moitié d'un temps Dn 7,25 ; 12,7 ; cf. **ref6b* — 16b la terre ouvrit sa bouche et engloutit Ex 15,12 ; Nb 16,30-34 ; Dt 11,6 ; Ps 106,17 — 17c ceux qui gardent les commandements de Dieu Ap 14,12 — 17c témoignage Ap 1,9 ; 6,9 ; 20,4

